



Louis Géhin / Dulac

Gérômois de cœur

1861-1916



Exposition réalisée par le Service des Archives

Hôtel de Ville Salle des Armes

Du 19 décembre 2025 au 7 janvier 2026



Louis GÉHIN alias Louis DULAC

1861-1916



Louis Jean-Baptiste GÉHIN
est né à Charmois-devant-Bruyères
le **28 novembre 1861**.

Sa mère est **Aprône ETIENNE**, née en 1835
à Charmois-devant-Bruyères, décédée en
1906.

Son père **François GEHIN**, né le 26 janvier
1834 à Anould et décédé le 11 février 1924
à Girecourt sur Durbion, sera instituteur à
Xamontarupt, Padoux et Rehaincourt.



Portrait de Louis GEHIN en 1884



De gauche à droite :
Félicité épouse de Louis,
François Géhin, X, Louis Géhin

Louis est l'aîné de 6 enfants :



Marie Adèle (1863-1937).

Marie Céline (1864-1931) qui sera Directrice Honoraire de l'Ecole Normale.

Auguste Henri né en 1866, prêtre.



Octavie Géhin parmi ses élèves, en haut au centre.

Marie Octavie (1868-1916), institutrice au Thillot, très proche de son frère Louis.
Elle épouse **Paul Camille DAVID** à Girecourt sur Durbion le 29/8/1896.

Maria Constance (1875-1930) épouse Aimé Léon VALENTIN le 27/9/1898 à Girecourt sur Durbion.



Louis Géhin L'ENSEIGNANT



Entré à l'Ecole Normale de Mirecourt en 1878, Louis Géhin se classe parmi les tout premiers et obtient le Brevet Supérieur en 1881.

L'année suivante, après un court stage à l'Ecole Primaire Elémentaire de Remiremont, l'administration qui a remarqué ses qualités lui confie l'enseignement des sciences à l'Ecole Primaire Supérieure de Gérardmer.

En dehors des cours, Louis Géhin travaille avec acharnement et passe différents concours qu'il réussit : Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Primaire, Professorat scientifique des Ecoles Normales, Certificat des sciences appliquées à l'agriculture.

A trente-sept ans il est nommé Officier d'Académie puis reçoit les Palmes d'Or de l'Instruction Publique en 1905.



Gérardmer-Saison n°137 – 1899



Carte de voyage à demi-tarif - 1901

C'est en 1906 que Louis Géhin est nommé directeur de l'Ecole Primaire Supérieure de Gérardmer et de l'école primaire de garçons.

Il dirigera ces deux établissements pendant dix ans, conservant d'excellentes relations avec ses anciens collègues qu'il considère comme des camarades, voire des amis. Deux d'entre eux furent d'ailleurs ses témoins lors de son mariage avec Marie Amélie Félicité PHULPIN le 12 juillet 1890. De cette union naîtra en 1892 un fils unique, Edmond.



Louis Géhin et ses proches dans la cour de l'Ecole Primaire Supérieure. A droite Edmond et sa fiancée



Louis Géhin L'ENSEIGNANT

L'enseignement professionnel



Louis Géhin donnant un cours de physique

On remarque les plâtres qui servent de modèle pour les cours de dessin d'imitation

De 1909 à 1913, sans négliger la Culture Générale, il oriente l'Ecole vers un enseignement professionnel. Etudiant les ressources et les besoins de la Ville, il obtient la création d'une section agricole (agriculture et laiterie), et d'une section industrielle.

Il fait édifier un vaste atelier doté de l'outillage moderne.



En 1915, attentif à l'importance de la vie touristique à Gérardmer, Louis GEHIN organise une Section d'Industrie Hôtelière subventionnée par le Ministère et le Syndicat des hôteliers.

C'est toujours dans l'intérêt de l'école qu'il a recours à sa popularité et à ses relations.

Très soucieux de la bonne réputation de son école, il exige des efforts et un travail soutenu de la part de ses élèves. Il sait d'ailleurs mettre en relief les résultats obtenus. Sa discipline basée sur les encouragements et la bienveillance lui vaut l'estime des écoliers.

ECHOS

Examens. — Avec les grandes chaleurs revient la période des examens. Ce sont nos garçons et fillettes qui ont débuté par l'examen du certificat d'études ; 95 jeunes filles et garçons sur 99 présentés ont subi les épreuves avec succès ; l'école laïque du centre qui présentait 21 élèves a eu 21 admissions ; l'école des garçons du centre en a compté 28 sur 28.

Ces résultats brillants font honneur aux maîtresses et aux maîtres de toutes nos écoles.

A l'examen du brevet élémentaire, sur 5 élèves présentées par le cours complémentaire, quatre ont réussi ; ce sont MM^{lles} Emilienne Choiselat, Alice Didier, Jeanne Bride, Jeanne Michel.

L'école supérieure présentait 9 candidats ; huit ont réussi, ce sont MM. Paul Bailly, Louis Didier, Aimé Etienne, Marcel Gaxotte, Albert François, Paul Paxion, René Petitnicolas, René Rouyer.

Nos félicitations aux lauréats, à M^{lle} Petot, directrice du cours complémentaire, à M. Choiselat, directeur de l'école normale, et à ses professeurs.

Aux succès précédents de notre Ecole supérieure professionnelle il faut ajouter les suivants : les élèves Herriot, de Vieux-Moulin, et Poignon, Georges, de Gérardmer, ont subi avec succès l'examen des bourses de l'enseignement primaire supérieur.

Au dernier concours pour le surnuméraire des postes, télégraphes et téléphones, les deux candidats de l'Ecole supérieure de Gérardmer ont réussi ; ce sont : MM. Florentin, H., de Mirecourt ; Noël, Albert, de Granges.



Gérardmer-Saison n°178— 1903

Cours municipal de dessin. — La distribution des prix aux élèves du cours municipal de dessin vient d'avoir lieu sous la présidence de M. Kelsch, maire, assisté de M. Marchal, adjoint, des membres de la commission municipale et des professeurs du cours MM. L. Géhin et Stevenel.

M. Kelsch a fait l'éloge du dessin industriel devenu « l'écriture de l'ouvrier », a félicité les jeunes gens de leurs efforts, ainsi que leurs professeurs et a souhaité de voir les élèves plus nombreux encore à la prochaine rentrée.

Gérardmer-Saison n°178— 1903

ÉCOLE SUPÉRIEURE PROFESSIONNELLE
GÉRARDMER (VOSGES) - FAUBOURG DE ST-DIÉ, 5

Situation — La situation essentiellement favorable de GÉRARDMER, station estivale et de cure d'air, station de sports d'hiver, donne à son Ecole supérieure professionnelle, une réputation incontestable au point de vue hygiénique. Si le froid y est un peu vif en hiver, en revanche il est très sec et par suite très sain ; la santé des élèves se fortifie toujours à Gérardmer. L'Ecole possède en outre un grand Jardin pour Jeux de plein air.

• **Enseignement** — Le personnel enseignant, très expérimenté donne l'Enseignement primaire supérieur complet (3 années et 1 année préparatoire). L'Enseignement comprend 1° une *Section d'Enseignement général* conduisant les élèves aux examens suivants : brevets primaires (élémentaire, supérieur) ; Ecole Normale, Certificat d'Etudes primaires supérieures, Postes et Télégraphes, Douanes, Chemins de Fer, Agents voyers, Ponts et Chaussées, Saint-Maixent ; 2° une *Section spéciale* qui prépare aux Ecoles d'Arts et Métiers de Châlons ; 3° Des *Sections professionnelles* qui permettent de préparer les jeunes gens aux carrières A/ Industrielles (mécanique, électricité industrielle), B/ Commerciales (sténodactylographie, comptabilité), C/ Agricole (chimie agricole, laiterie, fromagerie).

Tarif — Les Cours sont entièrement gratuits. Le prix de la pension est de 500 fr. ; les seules dépenses accessoires et facultatives pour les pensionnaires sont : la literie (20 fr.), le blanchissage (35 fr.), l'entretien du trousseau, les fournitures scolaires. Pour les fils d'Instituteurs la pension n'est que de 375 fr. La demi-pension est de 200 fr. L'Externat est gratuit. Prospectus détaillé sur demande adressée au Directeur de l'Ecole.

LE DIRECTEUR : L. GÉHIN



Louis Géhin L'ENSEIGNANT

Association Amicale des Anciens Elèves



Le professeur Louis Géhin continue de guider et d'aider les élèves diplômés bien après leur départ de l'école. Ces derniers y reviennent régulièrement, inscrits à l'Association Amicale des Anciens Elèves, sorte de réseau qui leur permet de garder contact avec leurs camarades de cours et de multiplier les opportunités professionnelles.



Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure de Gérardmer - Fête du trentenaire – 1910 – Col. Part.



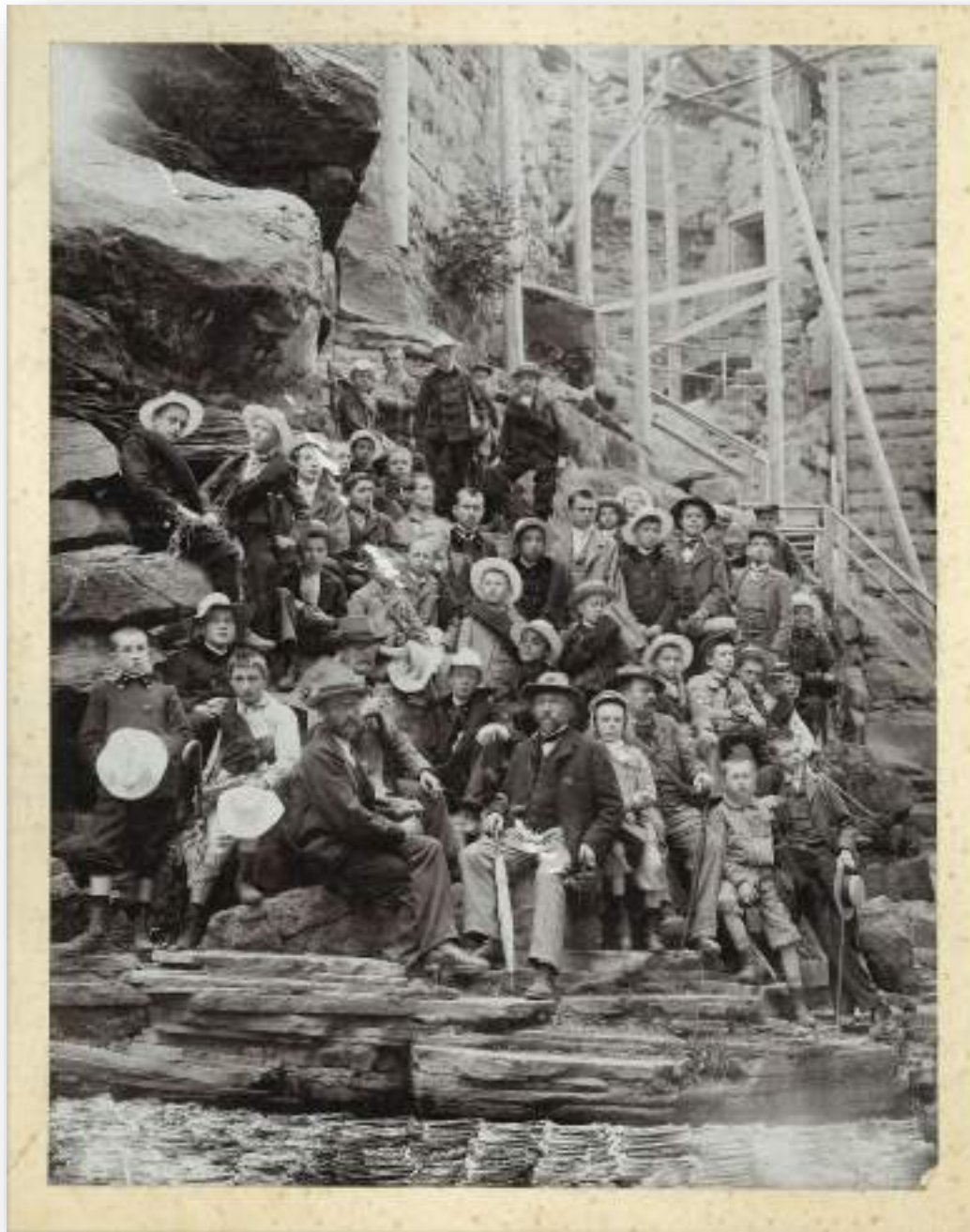
Association Amicale des Anciens Elèves
de l'Ecole Supérieure de Gérardmer





Louis Géhin L'ENSEIGNANT

Les voyages forment la jeunesse



ECOLE SUPERIEURE DE GERARDMER

Excursion du Haut Koenigsbourg – 3 et 4 juillet 1903



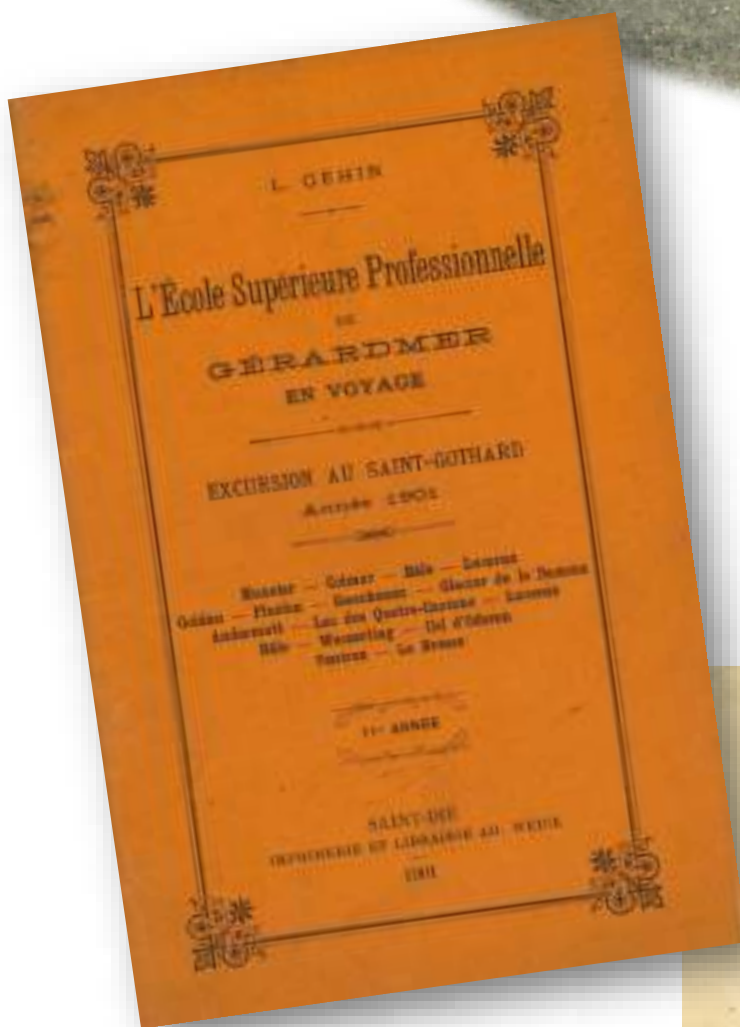
Article paru dans Gérardmer-Saison n° 178 -

Chaque année, l'école organise une "grande promenade" pour ses élèves, en France, en Alsace, en Allemagne ou en Suisse. Ces voyages éducatifs sont accessibles aux plus modestes et des bourses sont même créées pour les élèves méritants.

SITUATION DE LA CAISSE DE VOYAGE				
RECETTES		DÉPENSES		
Juillet 1900	Mallée au Saint-des-Guyes...	109 30	Affiches, divers	47 35
Mai 1901	Subscriptions	424 00	Voyage au Saint-Gothard	1.710 00
Id.	Cotisations des excursionnistes	1.237 50	Affiches	39 75
Juin 1901	Mallée au Saint-des-Guyes...	57 65	Solde en Caisse	61 30
TOTAUX		1.858 45		1.858 45

DÉTAIL DES DÉPENSES	
Pour l'Excursion au Saint-Gothard	
92 13 Excursionnaires, dont trois dames.	
Trajet total effectué : 600 kilomètres	
Chemin de fer de Munder à Bâle	181 00
Petit déjeuner au Buffet de Bâle	29 00
Chemin de fer de Bâle à Gersheim et retour avec traversée du Lac des Quatre-Cantons	456 40
Déjeuner au Buffet de Lucerne	80 00
À l'Hôtel Gersheim	300 00
Déjeuner à Bâle	105 00
Lunch à Wildenstein	24 50
Divers (souper de M. Thirion, correspondance)	18 00
Voitures (3 brackes) aller de Gérardmer à Munder, retour du Gérardmer à Wildenstein, et pourboires	310 00
TOTAL	1.710 00
Dépense totale par excursionniste	22 fr. 15
La caisse a fourni par excursionniste au supplément de : 27 fr. 15 — 25 fr. = 2 fr. 15.	
Le Trésorier : STEVENEL	

Louis Géhin rédige des comptes-rendus de ces excursions qu'il publie sous forme de brochures, et dans les pages du journal "*Gérardmer-Saison*".



Brochure de l'excursion au Saint-Gothard
Dédicacée à Octavie et à son mari.



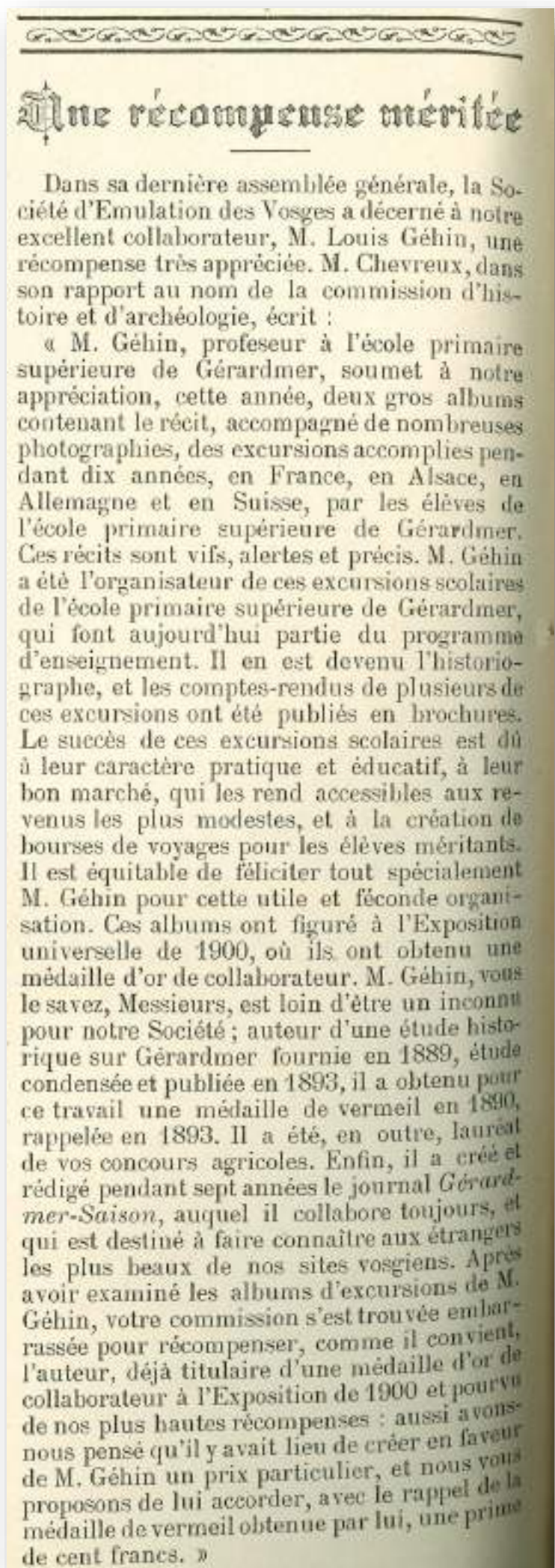
**Article paru dans Gérardmer-Saison
n° 170 - 1902**



Ses récits manuscrits, bourrés d'anecdotes, illustrés de schémas et de photographies sont reliés dans de somptueux albums.

Un de ces livres relate les visites scolaires des différentes industries de Gérardmer.

Pour ces superbes recueils présentés à l'**Exposition Universelle de 1900**, Louis Géhin a reçu une **médaille d'or de collaborateur** puis une récompense par la Société d'émulation des Vosges en 1902.



Article paru dans Gérardmer-Saison n° 170 - 1902





Louis Géhin

L'ENSEIGNANT

La préparation militaire



La Tache noire ou *La leçon de géographie* est une peinture d'Albert Bettannier réalisée en 1887. Elle représente la tache noire qui apparaît sur une carte de France après que l'Allemagne ait conquis l'Alsace-Moselle à la suite de la guerre franco-prussienne de 1870.

Il n'y a d'ailleurs pas de mouvement de panique lorsqu'en octobre 1916 le souffle d'une bombe tombée à Forgotte fait voler en éclats les fenêtres de l'école.



Le Champ de Tir à Gérardmer - Col. Part.





Louis Géhin

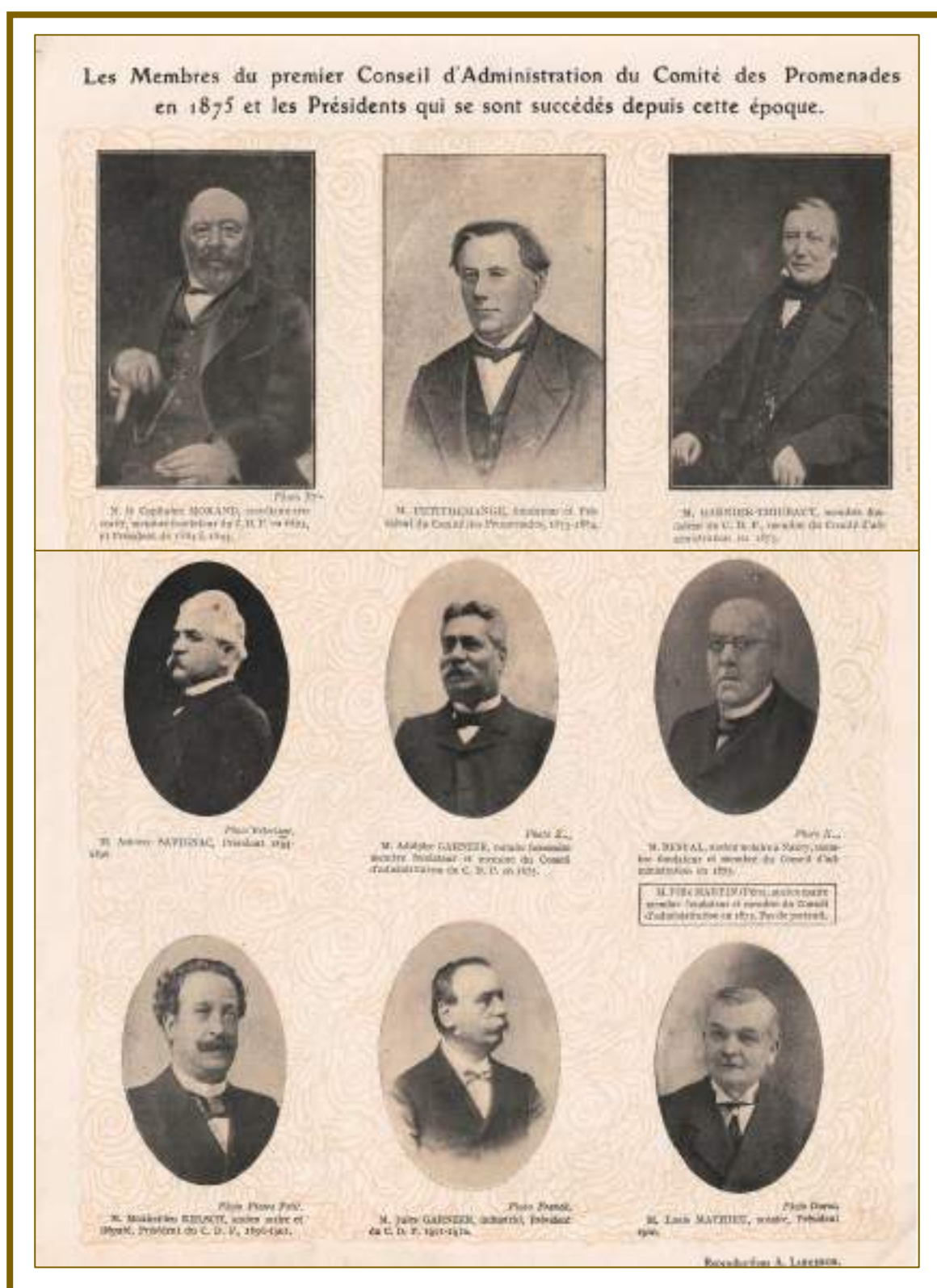
LE COMITE DES PROMENADES



L'avenir et l'évolution de la ville importent à Louis Géhin autant que son histoire. Dès son arrivée à Gérardmer en 1882, il prend part aux travaux du **Comité des Promenades**.

Créé en 1875 par un groupe de visionnaires désireux de promouvoir le tourisme à Gérardmer, ce Comité est devenu un véritable Syndicat d'Initiatives.

Il est considéré comme le premier Office du Tourisme de France.





Louis Géhin assis à droite

Avec le capitaine Morand, puis le docteur Fournier, Louis Géhin participe à l'entretien et au balisage des sentiers. Il devient rapidement **le secrétaire, le trésorier et le directeur des promenades** de ce Comité.



Promeneurs sur un sentier balisé

POUR TROUVER SON CHEMIN

Je sais bien des contrées pittoresques, dans les Vosges et ailleurs, en France et au dehors, où les amateurs de villégiature ne s'empressent pas de fréquenter. Ils y trouveraient du confort, de l'agrément, de jolis sites ; mais une chose les arrête : ils craindraient de s'égarer dans leurs promenades.

Généralement, les bourgeois qui vont passer quelques semaines dans la séduisante nature n'ont pas l'habitude de manier des cartes ; la lecture de ces papiers devient surtout difficile en terrain accidenté. On ne se risque pas volontiers à l'aventure dans les pays boisés.

Les dames, surtout, redoutent une excursion dont le tracé n'est pas délimité à l'avance avec précision. Elles éprouvent de vives alarmes quand une caravane bat la campagne sans trop savoir par où prendre pour regagner la table d'hôte et j'estime ce sentiment bien naturel.

Il faut donc, pour que le touriste étranger s'installe dans une ville d'eaux, qu'il n'ait pas à accomplir d'effort cérébral, à surveiller attentivement sa voie ; qu'il puisse négliger les cartes trop compliquées et que, à chaque endroit où la bonne direction est contestable, un guide se dresse devant lui pour lui donner l'utile indication.

Alors la promenade offre un charme entier et le voyageur va, au gré de son rêve ou de sa fantaisie, libre de tout souci, comme Horace dans la forêt de la Sabine. Rien de plus délassant pour l'esprit.

C'est ce qu'a merveilleusement saisi le comité de Gérardmer. Grâce à lui, partout, aux environs de nos lacs, les plus ignorants en matière de géographie, de topographie, de géométrie, cheminent à l'aise. Une multitude de poteaux, de plaques, de teintes posées sur une roche ou sur un arbre disent clairement : « Pour tel point, par ici, s. v. p. »

Cette heureuse initiative vaut à Gérardmer un énorme surcroît de faveur ; car nos visiteurs savent qu'ils évolueront, au fond de nos bois, avec autant de sécurité que dans leur propre parc. Ils y sont aussi bien dans la Brande, ou sur les chaumes, ou dans les énormes massifs forestiers et, quand ils partent, ils connaissent sur le bout du doigt leur temps de marche.

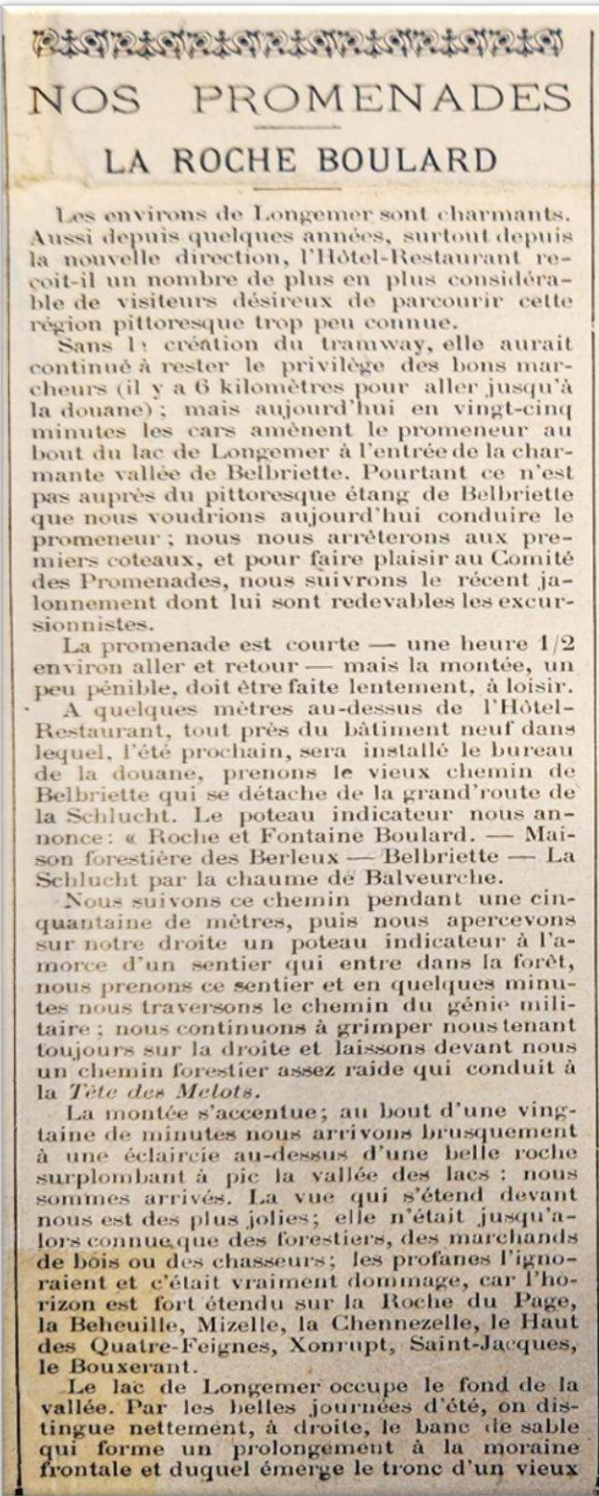
Un de mes excellents collaborateurs, qui a contribué pour une part appréciable à la fortune de notre chère station, veut bien publier des itinéraires dans *Gérardmer-Saison*. J'en suis très heureux et j'espère bien que plus tard il réunira en plaquette ce guide curieux, pour la plus grande utilité de nos hôtes.

STEIGER.

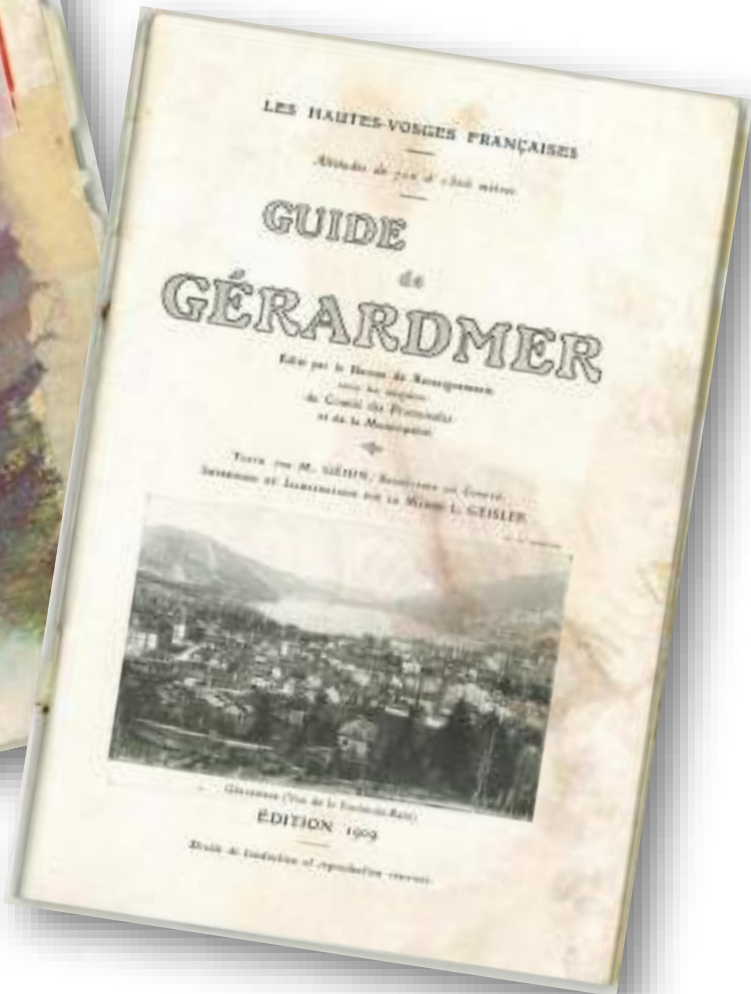
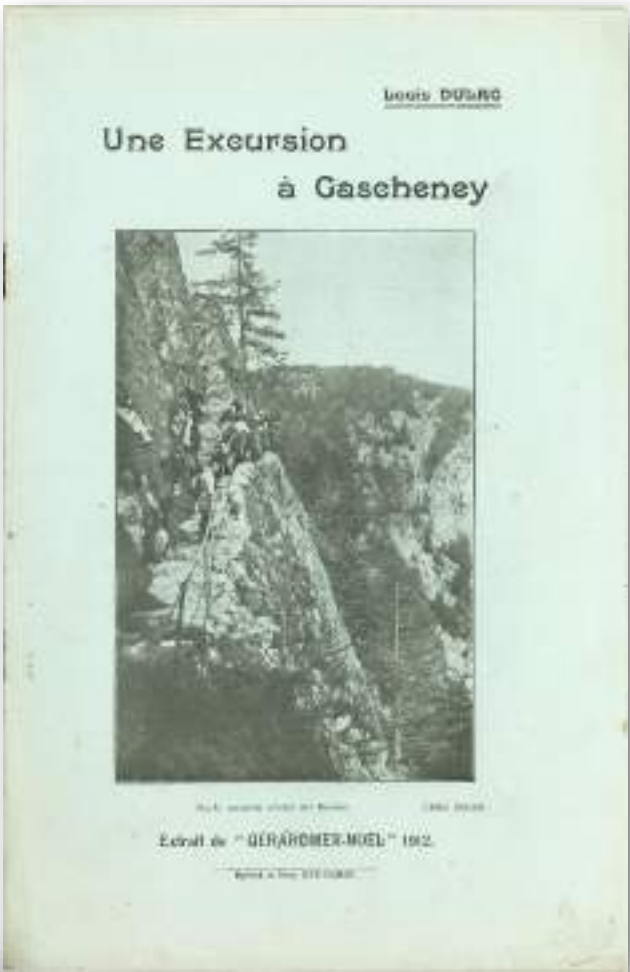
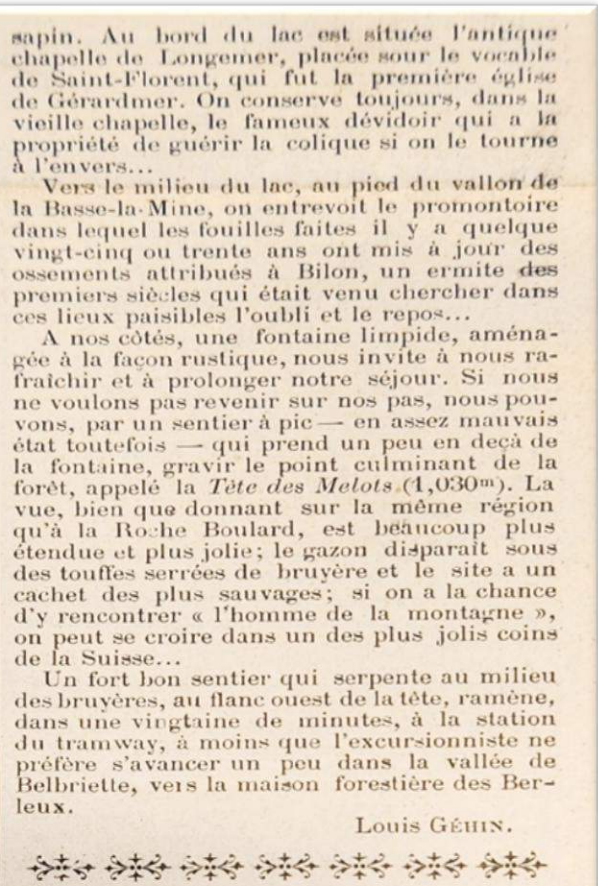
Gérardmer-Saison n° 148 - 1900

En parcourant la montagne vosgienne pour placer les poteaux indicateurs il découvre les sites remarquables qu'il décrira avec précision dans différents guides touristiques signés Géhin ou Dulac.

Ces descriptifs d'itinéraires, ancêtres des topo-guides, sont également publiés dans l'hebdomadaire *Gérardmer Saison*, journal local lancé par le Comité des Promenades en 1892.



Gérardmer-Saison n° 140 - 1899



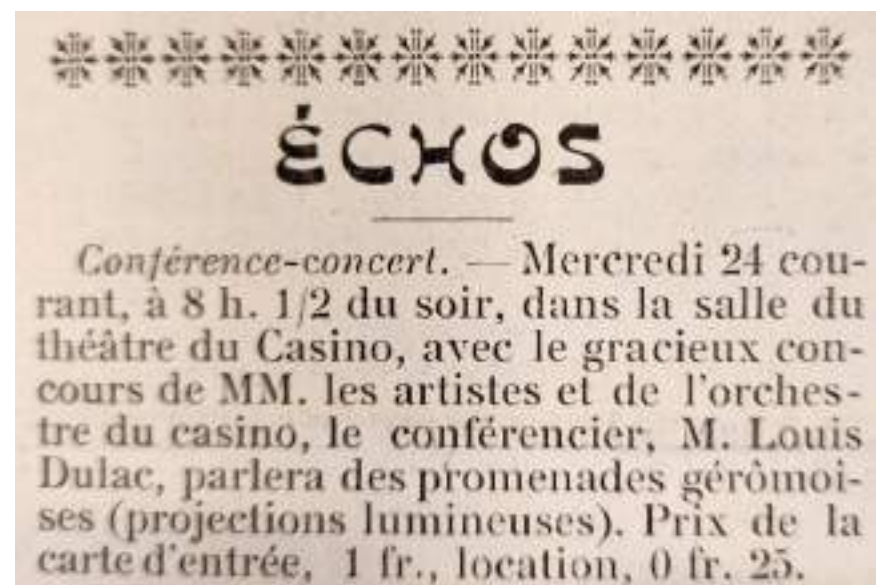
Guide de Gérardmer - Louis Géhin - 1909



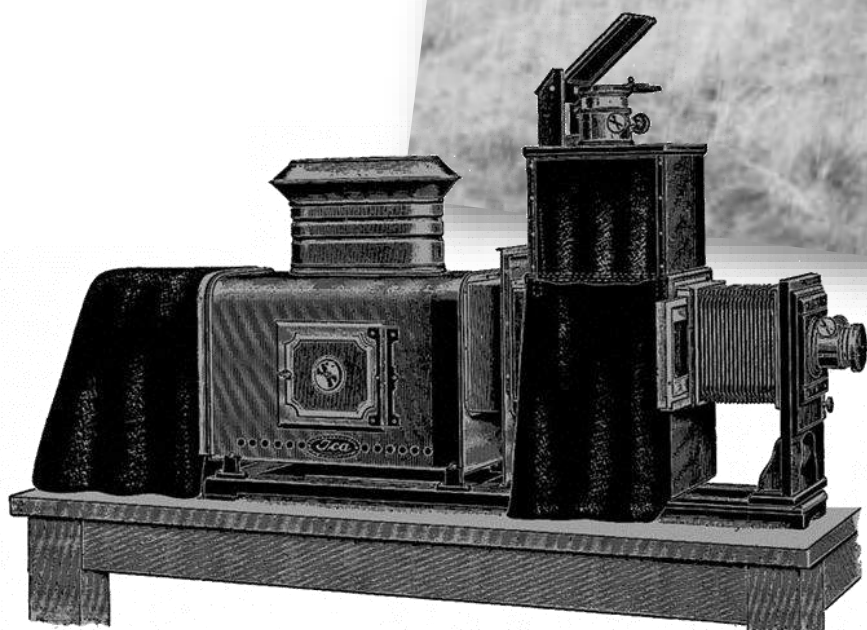


Guide de Gérardmer
Louis Géhin - 1909

Louis Géhin, sous son pseudonyme Louis Dulac, animera au Casino des conférences avec projection lumineuse sur le thème des promenades gérômoises.



Gérardmer-Saison n° 196 - 1904





Louis Géhin

L'HISTORIOGRAPHE DE GERARDMER

Parallèlement à son métier d'enseignant Louis Géhin s'implique dans la vie de Gérardmer qui a vite adopté ce jeune professeur intelligent, souriant et serviable. Son intérêt pour l'histoire de la cité le pousse pendant cinq années à étudier les archives communales.



A part pour un résumé analytique dressé par les Archives Départementales en 1867, ces milliers de feuillets antérieurs à 1789 n'avaient jamais été compulsés.

Il y retrouve l'empreinte à la cire rouge du sceau communal, attestant que les **armoiries de Gérardmer sont bien celles du cerf passant.**



Cachet de cire représentant les armoiries de Gérardmer. 1671.

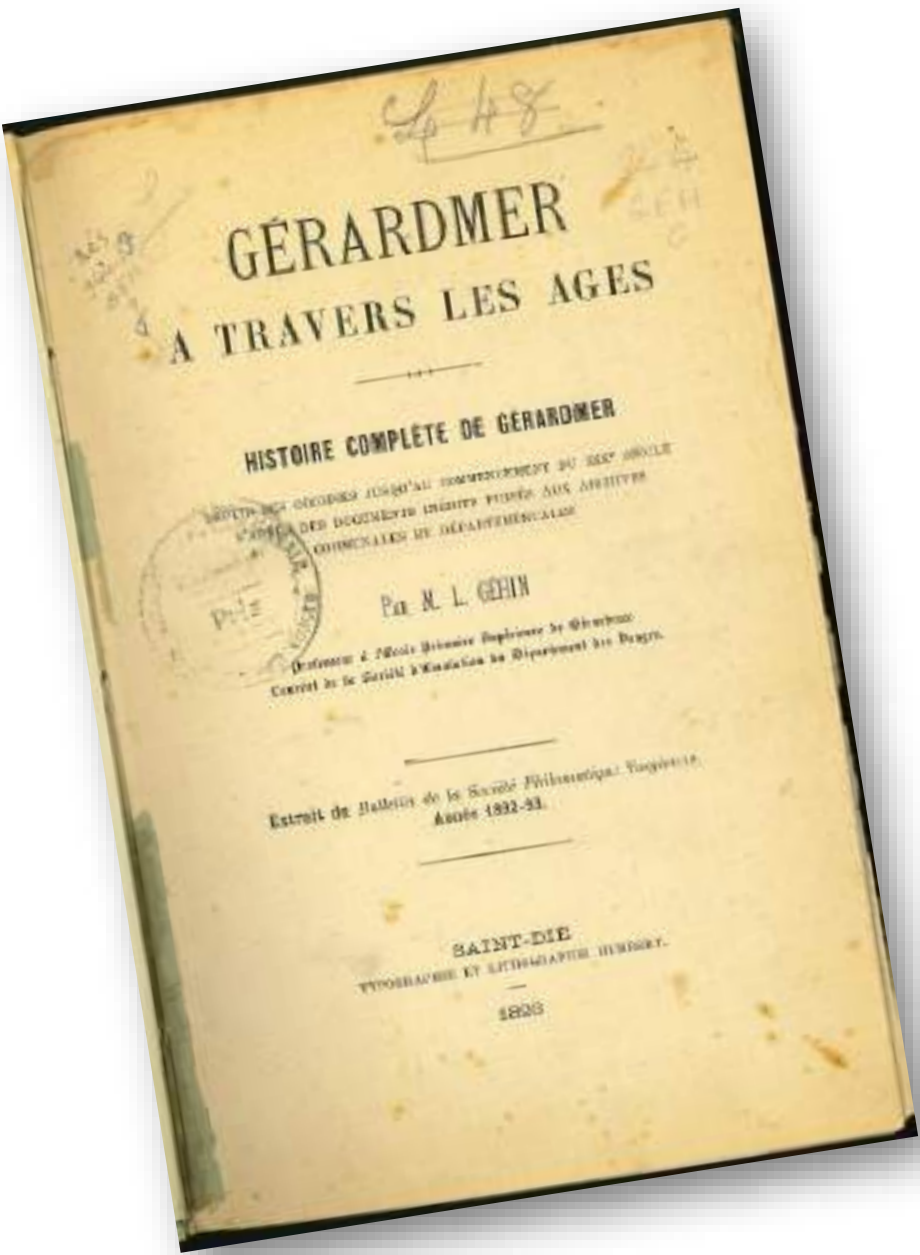
Archives municipales de Gérardmer. 3D06

Les armoiries de Gérardmer.
Dessin de Louis Géhin dans
"Gérardmer à travers les âges"
Page 74.



Fruit de ses recherches, Louis publie en **1893** un ouvrage de référence intitulé "**Gérardmer à travers les âges**" qui présente tous les aspects de la vie gérômoise du Moyen-âge au XIXe siècle. En cela il s'inscrit dans le mouvement des sociétés savantes de son époque dans lesquelles l'historien local joue un rôle important. Il puise les informations à la source, les analyse et s'applique à les rendre aussi fidèlement que possible.

Son écriture simple, vive et déliée ainsi que sa faculté à extraire des faits curieux ou amusants rend facile et agréable la lecture de cette étude magistrale. "**Gérardmer à travers les âges**" a d'ailleurs été réédité en 2014 par les "Deux renards éditions".



Louis Géhin exprime aussi dans ces pages son intérêt pour les légendes locales et le patois gérômois, intérêt attesté par des textes et des traductions conservés dans ses archives personnelles.





Louis Géhin

LE PHILANTHROPE



Louis, homme de progrès, s'investit dans les œuvres de solidarité sociale. Il forme ses élèves à l'esprit de partage en prenant part avec eux à des œuvres philanthropiques au profit des blessés, des malades, des prisonniers. Dès le 4 août 1914, Louis Géhin organise les soupes populaires à Gérardmer.

Soupes populaires - Ravitaillement

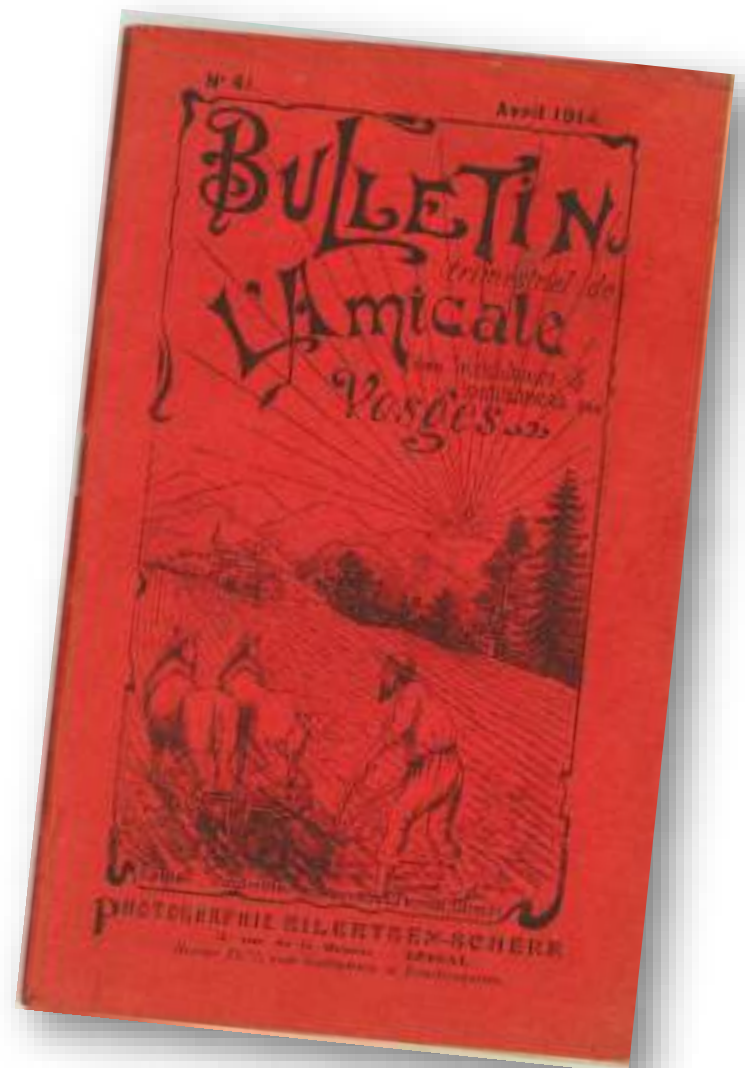
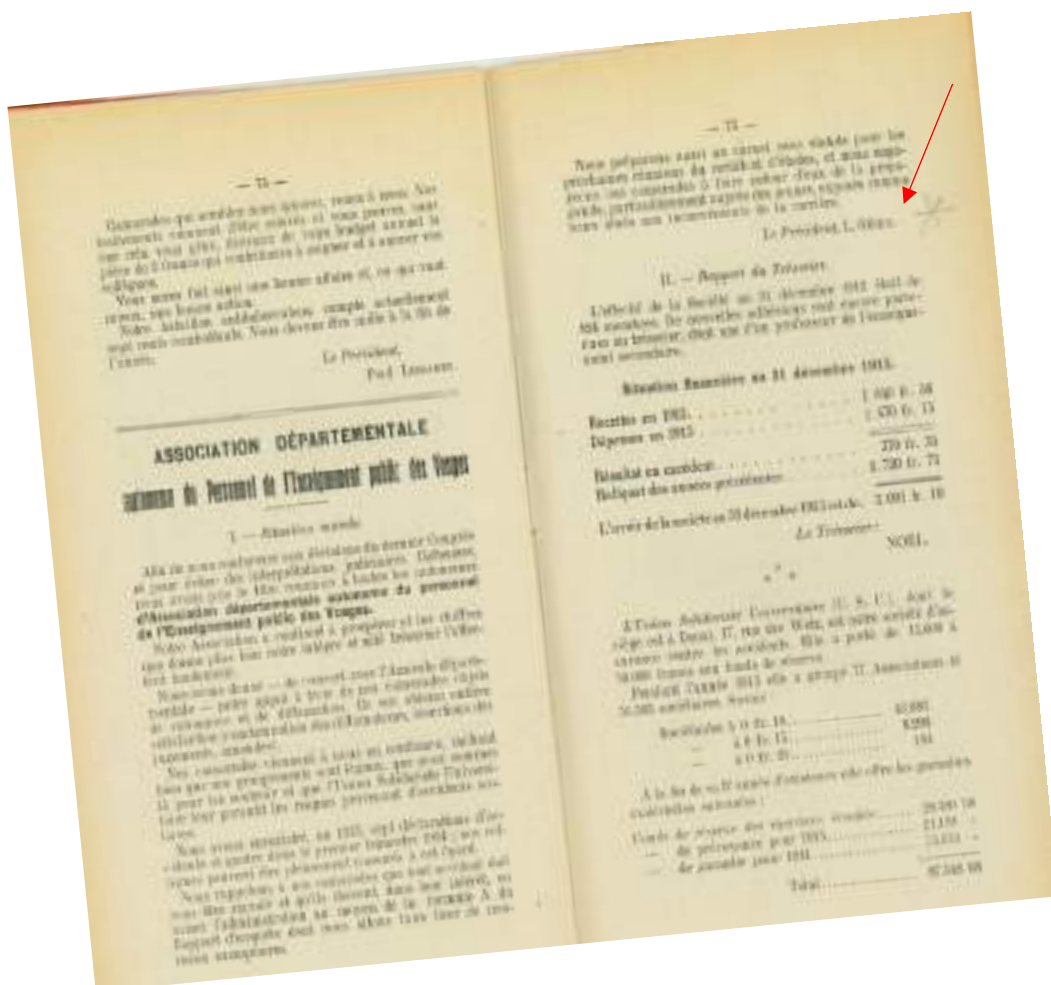
M. le Dr Briffaut, maire, en quittant Gérardmer pour se rendre à son poste d'officier de réserve a transmis l'administration de la cité à M. Parisot 1^{er} adjoint. Immédiatement M. Parisot s'est préoccupé de l'organisation de l'alimentation publique et des soupes populaires commencées à l'école supérieure sur la demande de M. le Maire.

Le nombre des demandes a rapidement augmenté et l'école supérieure a été débordée; il a fallu créer deux autres soupes: l'école du Boulevard Kelsch, 2^e à l'Orphelinat. Elles comptent actuellement 800 bénéficiaires dont la grande majorité comprend les vieillards infirmes sans ressources, les femmes et les enfants de nos soldats que le départ du chef de famille et la fermeture des usines laissent sans pain.

Les soupes ont lieu de 11 h. à midi; les contrôleurs sont MM. Mathieu, école supérieure; Grandadam, école du Boulevard; Bouché, orphelinat, délégués cantonaux.

Le service des vivres et les cartes d'inscription est assuré par M. Géhin, Directeur des Ecoles.

Gérardmer Informations n°1
9 août 1914



Louis Géhin est aussi Vice-président du Comité Gérômois de la **Ligue de l'Enseignement**.

Administrateur de l'Œuvre Antituberculeuse de l'Enseignement primaire des Vosges, c'est dans ce cadre que Louis Géhin accompagne et coorganise à Xonrupt, les colonies scolaires du département de la Meuse.



COLONIE DE VACANCES

La Ligue meusienne contre la tuberculose a organisé cette année, comme l'an dernier, une colonie de vacances dans les Vosges. Le comité de Bar-le-Duc a envoyé 50 enfants (25 garçons, 25 filles) ; celui de Verdun, 10 garçons ; celui de Commercy quelques autres.

L'an dernier, 33 enfants de Bar-le-Duc, indistinctement choisis dans toutes les écoles de la ville, ont été envoyés aux environs de Gérardmer, où ils ont passé cinq semaines. Surveillés par Mlle Chailly, institutrice de Xonrupt, femme de beaucoup de cœur et d'un grand dévouement, ils ont retiré les plus grands avantages de leur séjour dans la montagne, car ils ont augmenté en poids depuis 2 kilogr. jusqu'à 4 kilogr. 500 pendant ces cinq semaines. La ville de Bar avait accordé une subvention de 500 fr. ; l'œuvre a dépensé plus de 2,000 fr. pour ces pupilles. On voit que le bienfait a été rendu largement.

Prendre des enfants pauvres, de santé délicate, anémiques, lymphatiques, candidats à la tuberculose (tuberculisables, mais non tuberculeux), les envoyer se refaire à l'air pur de la montagne, n'est-ce pas de bonne et utile prophylaxie ?

Gérardmer-Saison n°187-1903



Gérardmer-Cure d'Air

Une colonie scolaire de 100 enfants à Xonrupt.

7 Août 1904.

Cher Monsieur Dulac,

Vous me demandez d'expliquer aux lecteurs de Gérardmer-Saison ce que sont venus faire à Xonrupt, Longemer et Retournemer, tous ces enfants de 8 à 13 ans, dont la présence, en ces parages si fréquentés, intrigue tant les nombreux touristes. Je ne résiste pas au plaisir de vous parler d'une œuvre qui m'est chère. Voici donc, très brièvement, ce que signifie cette invasion bruyante et joyeuse, mais nullement redoutable.

Au mois de décembre 1901, s'est fondée dans notre Meuse une Ligue dont le but est de lutter contre la tuberculose, ce fléau dont on ne se préoccupe pas assez, bien qu'il soit plus redoutable que la plus meurtrière des guerres.

Prendre des enfants chétifs, délicats, anémiques, malingres, ceux surtout dont les parents sont morts de tuberculose, les envoyer pendant cinq semaines se refaire à l'air pur des Hautes-Vosges ; fortifier le terrain pour que la graine, autrement dit pour que le bacille ne puisse pas s'y développer un jour ; voilà, en deux mots, le but de nos Colonies scolaires. Les enfants les plus pauvres, les orphelins surtout, ont nos préférences ; mais de tous nous exigeons un certificat de bonne conduite et de moralité délivré par les maîtres ou maîtresses. Les enfants de toutes les écoles, indistinctement, sont admis à bénéficier des avantages inappréciables de cette cure d'air à Gérardmer, combien réparatrice, combien salutaire aux organes débilités !

C'est ainsi que, en 1902, pour la première fois, nous avons envoyé 33 enfants à Xonrupt. En 1903, le nombre des privilégiés a été de 74 ; cette année la colonie est plus importante encore et comprend 102 enfants. Notre œuvre prospère donc ; elle vit, elle veut vivre, elle vivra.

tous nos enfants avaient augmenté depuis 2 kilos jusqu'à 7 kilos (*sic*) ! Qu'en dites-vous, cher Monsieur Dulac ? 7 kilos en cinq semaines ! Peut-on espérer des résultats meilleurs ? Un seul n'avait pas profité ; mais le pauvre petit, quoique toujours très gai, très en train, est un *menacé*. Jugez-en plutôt. Son père, sa mère et son oncle, qui habitaient ensemble, sont morts de la tuberculose, *tous trois dans l'espace d'un an* ! dans une de ces maisons maudites qu'on ne désinfecte jamais et d'où le bacille n'est pas délogé facilement. Nous l'avons renvoyé cette année et, s'il le faut, il reviendra encore en 1905. Je vous assure que, le climat salutaire de votre beau pays aidant, nous en ferons un homme.

La troisième colonie est arrivée le 1^{er} août et repartira le 5 septembre.

Notre œuvre vit de la charité publique, de dons, de quêtes, de fêtes organisées à son profit. Ici, comme dans toute œuvre de bienfaisance, il faut de l'argent et beaucoup d'argent. Si quelqu'un de vos lecteurs, philanthrope et favorisé de la fortune, à l'âme compatissante, voulait s'intéresser à nous, quelle ne serait pas notre joie ! quelle ne serait pas notre reconnaissance ! Est-il besoin de dire que nous accueillerions avec reconnaissance même les plus petites oboles ?

Chaque enfant nous revient, en moyenne, à 55 francs ; c'est donc, au bas mot, plus de 5,600 francs, que nous coûtera la colonie scolaire de 1904 à Xonrupt, Longemer et Retournemer. Certes, voilà de l'argent bien placé ; mais notre ambition à tous, membres de la Ligue, est de faire davantage : nous voudrions que, en 1905, la quatrième colonie fût plus importante que les précédentes, afin qu'il y ait encore plus de joie donnée aux déshérités de ce monde, plus d'organismes fortifiés, plus de santés rétablies et, partant, plus de bonheur assuré, moins de deuils autour de nous, moins de larmes aux yeux des mères désolées.

Veuillez agréer, cher Monsieur Dulac, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Dr FIGATIER.



Gérardmer-Saison n°195-1904



Président-fondateur de **Secours Mutuel "Les Travailleurs"**, Il est connu au sein de ces corporations pour sa générosité envers les plus malheureux. " *Donnons tant qu'il y a dans la caisse, dit-il, pourquoi thésauriser ? Les portemonnaies ne s'ouvriront ils pas en cas de nécessité ?* "



Le premier texte officiel reconnaissant les sociétés mutualistes, alors appelées sociétés de secours mutuel, est la loi du 15 juillet 1850





Louis Géhin LE BOTANISTE

Louis Géhin voue une passion pour la nature qui l'entoure et particulièrement à la flore vosgienne.



La porte du jardin et la clôture. Carte postale ancienne, collection P. Labrude

Pour preuve, ces minuscules fleurs séchées trouvées entre les pages de son cahier de poésie. Dès 1902, il s'intéresse au projet de jardin expérimental du professeur Brunotte. Professeur à l'école supérieure de pharmacie de Nancy, **Camille Brunotte** (1860-1910) lance l'idée de rassembler sur les pentes du Hohneck le plus grand nombre d'espèces botanique des Hautes-Vosges et des Alpes. Le Club Alpin Français (CAF) vote les fonds en 1902 pour la location du terrain. La ville de Gérardmer et d'autres donateurs participent à ce projet.





Le chalet portant la mention "station expérimentale".
Collection P. Labrude

Louis Géhin prend activement part à la création du jardin.

Les travaux débutent en 1903 : transport de blocs de granit, aménagement d'allées, de mares, de petits ponts et bien sûr, plantations.

Un petit coin est réservé à l'école de Gérardmer.

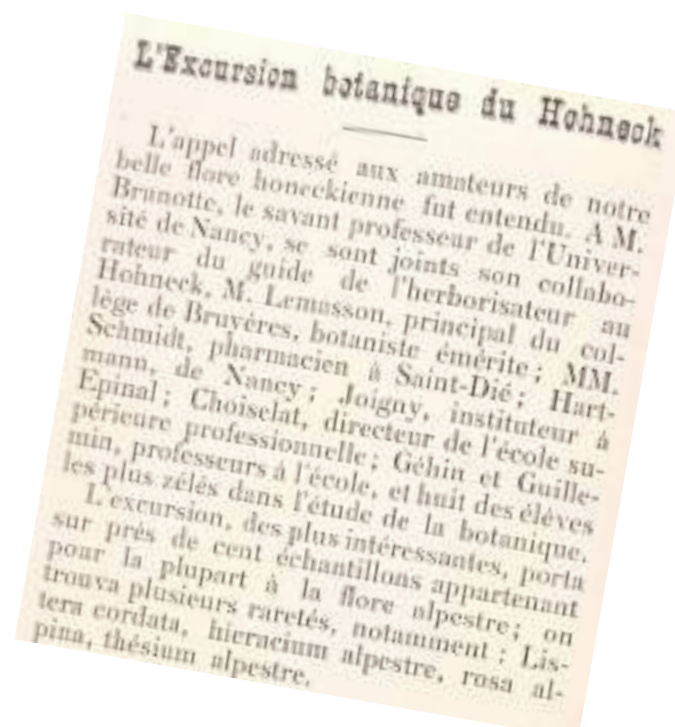
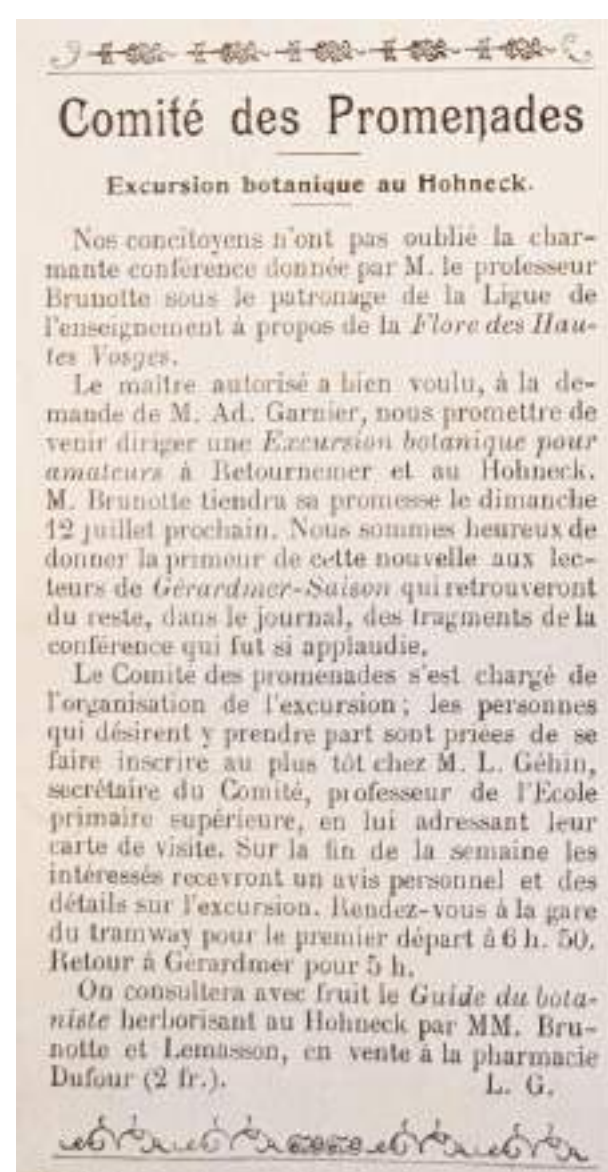
Le jardin alpin de Monthabey est inauguré le **11 août 1904**. Il compte alors plus de 120 espèces de plantes. Louis Géhin devient le correspondant précieux et efficace du professeur Brunotte.

Il récolte des espèces rares dans les escarpements du Frankenthal, du Tanet ou du Rainkopf.



La Section vosgienne du C. A. F. a fait établir, non loin de la ferme de Montabey, sous la direction d'un professeur de l'Université de Nancy, M. Brunotte, un jardin botanique qui réunit les échantillons de la flore honécknienne et plusieurs spécimens des plantes alpines. Les amateurs peuvent le visiter à loisir ; la clef est déposée à l'Hôtel Français.

Louis Géhin - Guide de Gérardmer 1909 -Gérardmer Station botanique



Gérardmer-Saison-n°182 - 1903



Louis Géhin participe à l'organisation de visites des collections pour tous les férus de botanique, les médecins, les instituteurs et bien entendu pour les élèves de son école.

Après le décès subit de Camille Brunotte le 16 mai 1910, Louis Géhin rédige un émouvant portrait de son ami qui sera publié dans le "Gérardmer-Noël" de la même année.

Le CAF ne voulant plus assumer l'entretien du jardin, la charge en est confiée à l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy. Le rectorat nomme alors Louis Géhin conservateur du site.



Louis Géhin devant le monument élevé à la mémoire de Camille Brunotte par ses amis et collaborateurs dans le jardin de Monthabey

Avec l'aide de l'horticulteur Jarville, Louis Géhin s'emploiera activement à l'entretien et l'extension du jardin.

1000 m² supplémentaires seront loués pour les plantations. Un chalet à usage de laboratoire, herbier et bibliothèque y est inauguré en juillet 1914. Le jardin comprend alors près de 600 plantes de montagne.



Louis Géhin au Collet avec le jardinier-chef Jarville

Mais la guerre éclate et le jardin situé sur la ligne de front subit des dommages irréparables. Il sert de pâturage aux mulets de l'armée et le ruisseau est détourné. En 1915, c'est Louis Géhin qui organise la visite par les autorités militaires des collections presque toutes disparues, dans l'espoir de voir le jardin restauré à la fin des hostilités.



Jardin de Monthabey - Archives départementales Epinal - FRAD088_2Num8_4Fi196_0765C_

En 1919 les dommages de guerre seront estimés à 7450 F. Le jardin alpin ne sera jamais réaménagé à Monthabey mais Louis, disparu en 1916, ne le saura pas.

L'unique vestige du jardin est le chalet acheté en 1927 par le Ski Club de Strasbourg.

En 1957, l'Université de Nancy obtient un terrain au Haut-Chitelet. Un nouveau Jardin d'Altitude y sera inauguré en 1966.



Jardin de Monthabey - Archives départementales
Epinal FRAD088_2Num7_10Fi21_0010_





Louis Géhin

L'AMI DES ARTS



Le Th  tre Populaire du Saut des Cuves



Les Hirondelles, villa de Maurice Pottecher    Gérardmer

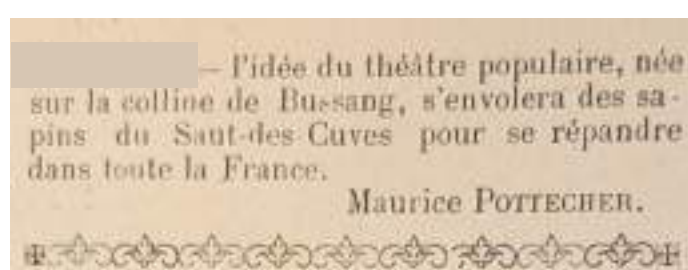
C'est dans son village natal, Bussang, que l'homme de lettres avait fondé deux ans plus tôt un th  tre exceptionnel formé d'un bâtiment de bois au fond de scène ouvert sur la forêt.



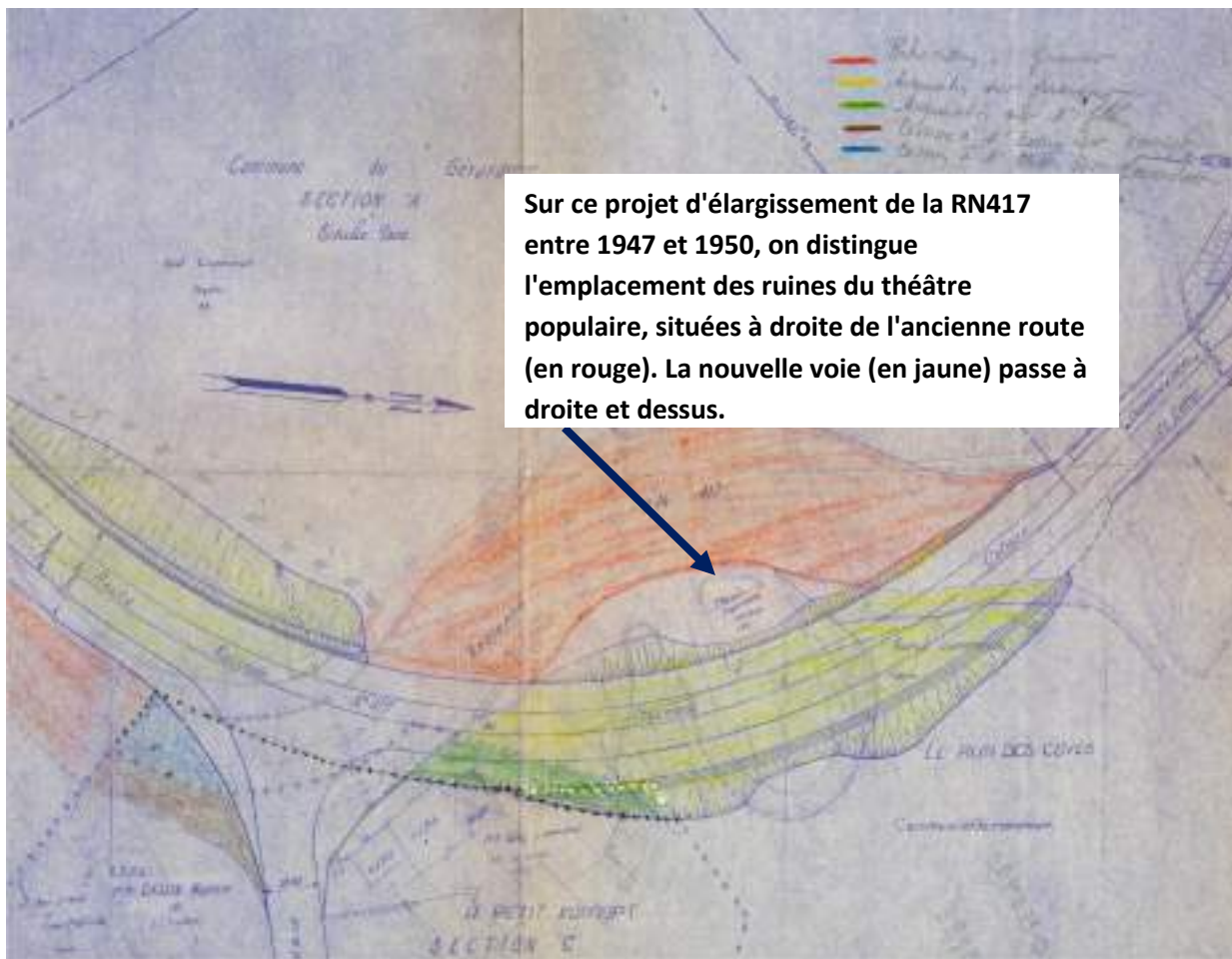
Th  tre du Peuple    Bussang



Maurice Pottecher



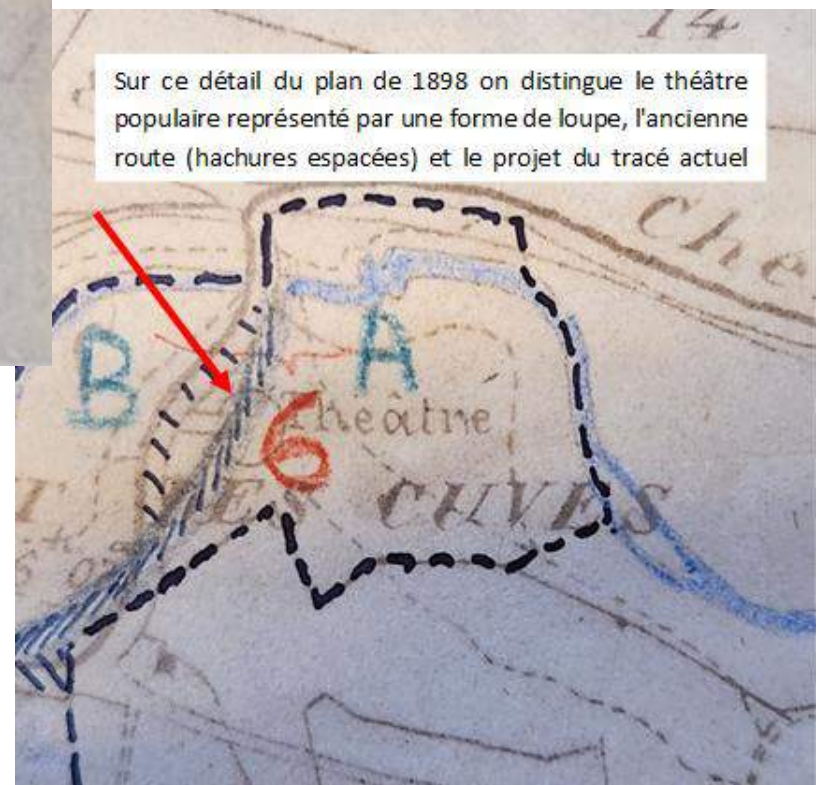
Gérardmer-Saison N  70 – 1897
Le Th  tre du Peuple    Gérardmer



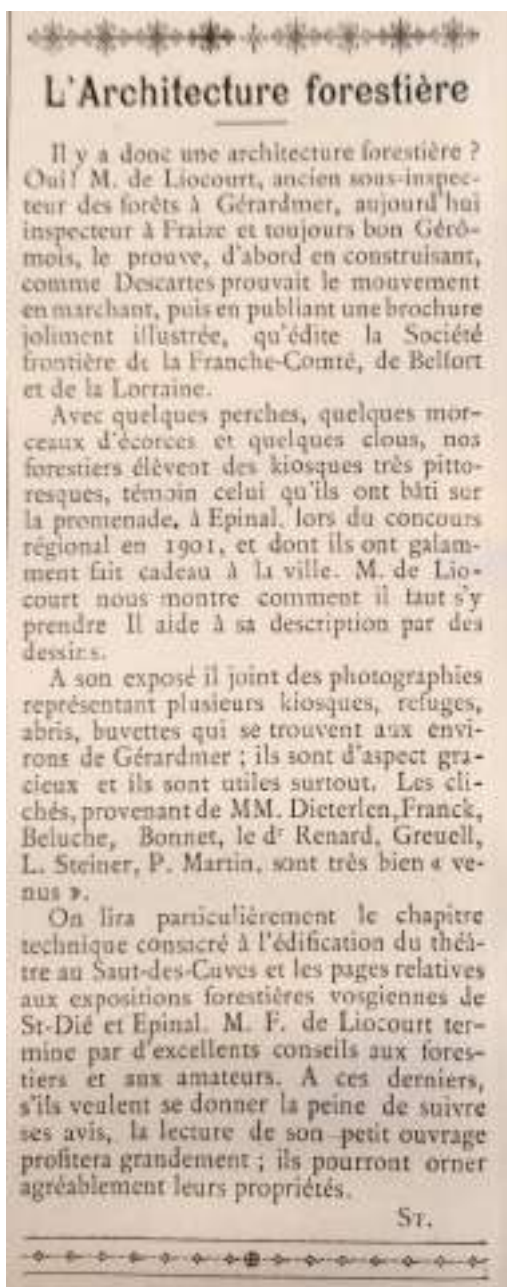
Sur ce projet d'élargissement de la RN417 entre 1947 et 1950, on distingue l'emplacement des ruines du théâtre populaire, situées à droite de l'ancienne route (en rouge). La nouvelle voie (en jaune) passe à droite et dessus.

C'est au Saut-des-Cuves, dans une ancienne carrière de sable, que fut bâti le Théâtre populaire de Gérardmer.

Les plans nous montrent que la RN417 actuelle passe sur les vestiges du théâtre.



Sur ce détail du plan de 1898 on distingue le théâtre populaire représenté par une forme de loupe, l'ancienne route (hachures espacées) et le projet du tracé actuel



Cette architecture forestière était l'œuvre de M. de Liocourt, inspecteur-adjoint des forêts, qui l'avait construite quasi bénévolement au nom du Comité des Promenades de Gérardmer.



Les forestiers de M. de Liocourt à pied d'œuvre.

Gérardmer-Saison n°171 - 1902

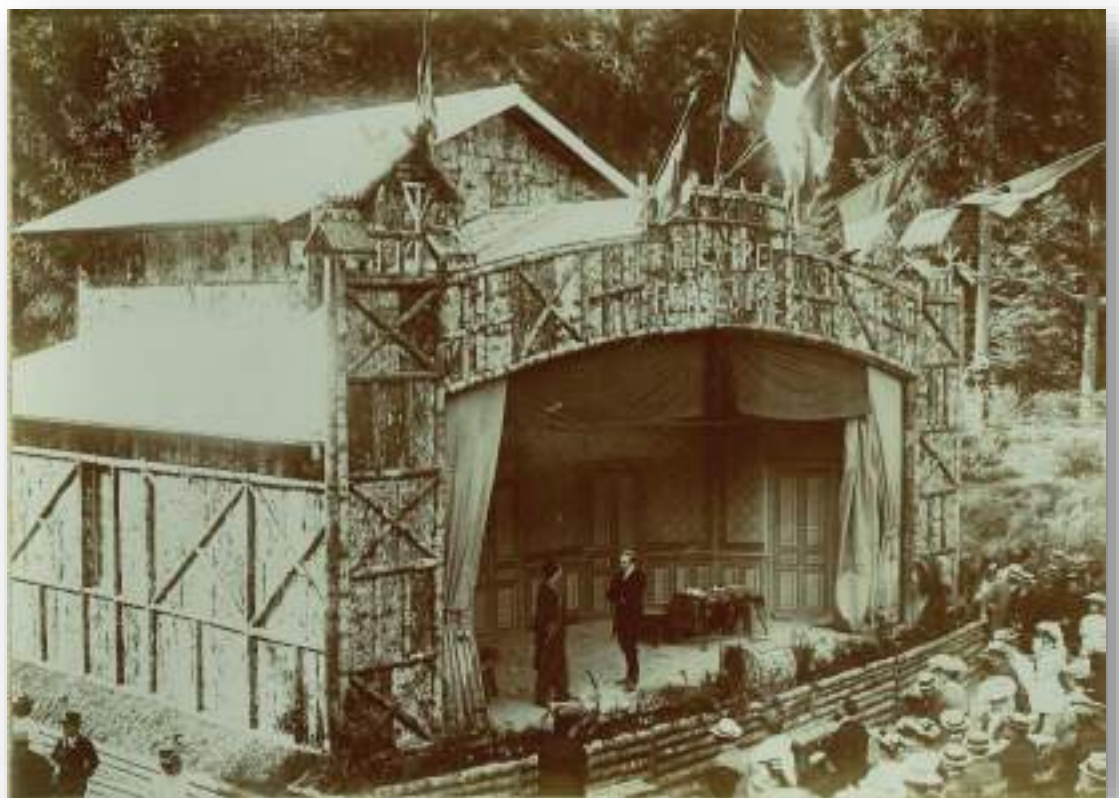


Des gradins sur lesquels mille personnes pouvaient s'asseoir gratuitement étaient établis sur le pourtour.

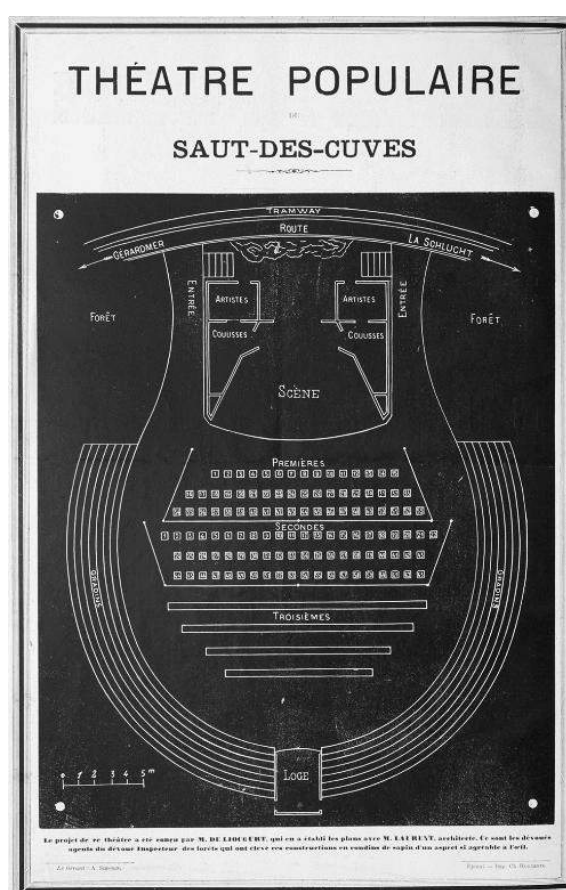
Au parterre, bancs et chaises recevaient les spectateurs "favorisés par la fortune".

En face se trouvait la scène, rustique construction de sapins couverte d'écorces.

Une loge surélevée accueillait les notabilités, dont le ministre de l'industrie Henri Boucher.



L'entrée du théâtre



Mauvais payeurs :
Petit "coup de gueule" de Louis Géhin dans
Gérardmer-Saison n° 165 septembre 1901

Le chroniqueur — qui rendait compte de la séance du 25 août — signalait le peu de succès des places payantes ; après avoir observé que la coïncidence du spectacle avec la fête de Gérardmer avait pu diminuer le nombre des spectateurs, il est juste de convenir que le résultat financier ne répond pas aux efforts des organisateurs : il y en a une raison bien simple.

Les places des gradins de l'hémicycle, réservées gratuitement au public populaire, sont abandonnées au premier occupant ; cette largesse, conçue d'après les idées généreuses des organisateurs du Théâtre populaire, avait jusqu'alors rempli son but ; mais depuis quelque temps — surtout aux représentations des 18 et 25 août — on a pu constater que les meilleures places des gradins étaient occupées par des personnes aisées, par des bourgeois, des rentiers, des propriétaires, qui, pour éviter une modique redevance au parterre, accaparaient les places des ouvriers, des artisans, des militaires.

Cette façon d'agir ne saurait durer ; si la commission du Théâtre est entièrement désintéressée, si elle ne marchandise ni ses peines, ni ses démarches, elle entend que les places payantes — c'est leur seule raison d'être — couvrent les frais des spectacles et d'entretien du théâtre ; quand elle a donné de sept cents à huit cents places gratuites, elle pense avoir le droit d'espérer que les spectateurs qui le peuvent, sans gêne, s'assoient aux chaises et bancs du parterre, et qu'ils s'en souviendront pour l'été de 1902 !

L. G.



L'inauguration du Théâtre Populaire du Saut des Cuves



Le 25 juillet 1897 L'inauguration fut gâchée par un terrible orage.

Tout avait pourtant bien commencé.

Le soleil était au rendez-vous, les trains arrivaient bondés et le tramway était pris d'assaut.

Les invités d'honneur dont M. le ministre Henri Boucher et les notabilités avaient pris place dans la loge et au parterre.

Louis Dulac raconte dans Gérardmer-Saison n°78 :

(...) Nous commençons à devenir perplexes : Y aura-t-il de la place pour tout ce monde dans

le cirque élégant créé par le dévoué M.de Liocourt ?

La foule peut être évaluée à près de 3000 personnes : non, seulement tous les gradins sont remplis, mais il y a 3, 4, 5 et même 6 rangs de personnes au-dessus ; le coup d'œil que présente cette marée humaine est tout simplement superbe, avec les toilettes claires des dames, les ombrelles aux reflets chatoyants, piquant une note gaie au milieu des vêtements noirs et du vert sombre des sapins.

Les trois coups réglementaires retentissent le rideau s'écarte ; Mme Maurice Pottecher portant le joli costume des Bussenettes, déclame, oh ! avec quelle âme et quelle merveilleuse diction, le prologue en vers, du poète vosgien notre distingué collaborateur, M. Antonin Savignac.

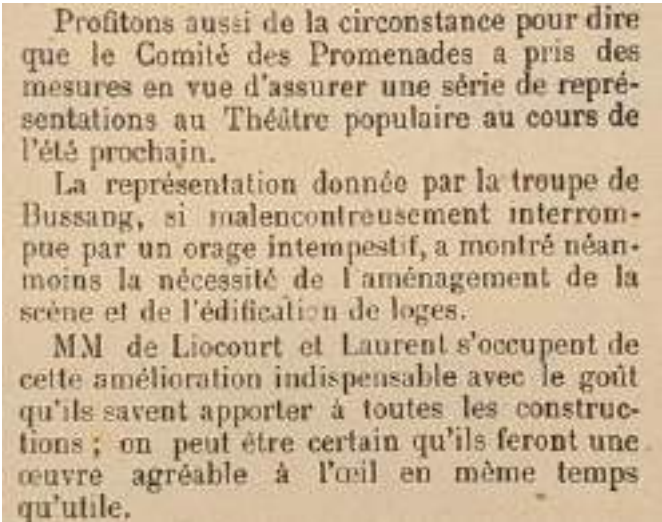
(...) La foule écoute en silence, attentive, charmée. Ses applaudissements frénétiques font honneur au poète et à son habile interprète.

La musique, sous la conduite de son chef sympathique, M. Gantz, attaque vigoureuse- ment la Marseillaise ; puis la représentation s'ouvre par le prologue du "Diable", qui va- lut à l'acteur qui jouait le personnage un chaleureux, très chaleureux accueil.

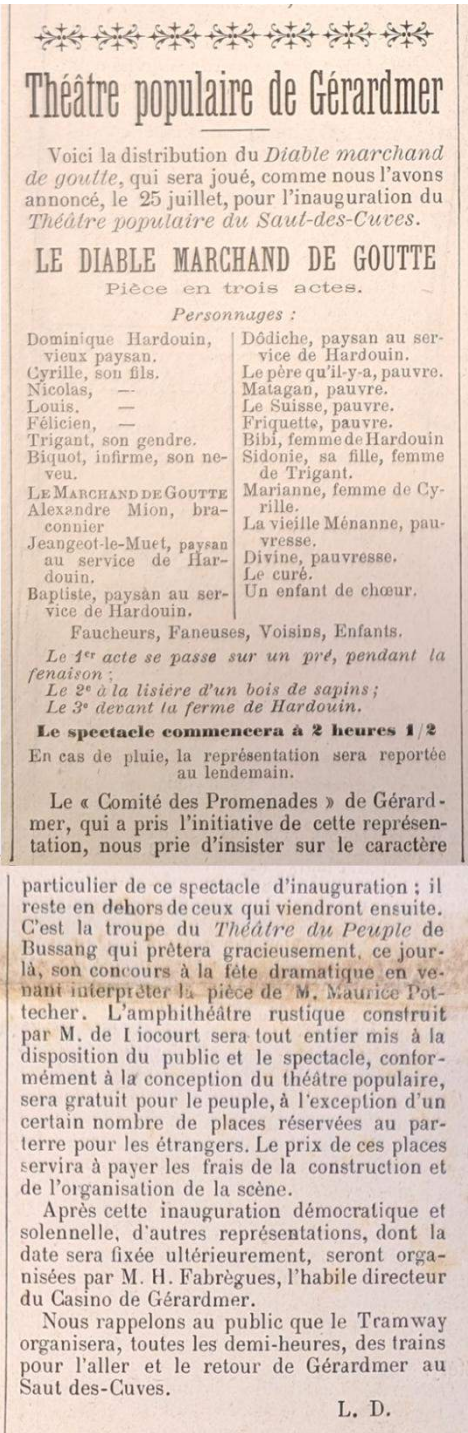
La représentation allait à merveille ; l'excellente troupe d'amateurs que M. Maurice Pottecher a su réunir autour de lui, électrisée par l'attention soutenue de l'auditoire, qui jouait avec entrain et n'était interrompue que par les plus chaleureux applaudissements.

Soudain, trois coups de tonnerre et brusquement un orage éclate sur nos têtes en moins de temps

qu'il n'en faut pour le dire. Un mouvement de défection se produit parmi les spectateurs du parterre mais ceux des gradins tinrent bon et les acteurs eurent la vaillance de continuer malgré une pluie battante qui les trempait jusqu'aux os. Après la scène de la faux, il fallut bien reculer devant l'orage à notre grand regret tous : toutes les écluses étaient ouvertes !



Gérardmer-Saison N°91 - 1897



Gérardmer-Saison n° 75 - 1897

Les jours de représentation plus de 2000 personnes issues de toutes les classes sociales accouraient pour applaudir les acteurs des troupes de Maurice Pottecher, du Casino ou de la Comédie Lorraine de Nancy.



Aux acteurs professionnels se mêlaient des amateurs de ***l'École de théâtre populaire de Gérardmer.***

Cette troupe créée à l'initiative de Maurice Pottecher est composée de jeunes filles et garçons de Gérardmer et est dirigée par Louis Géhin dans le respect d'une grande exigence artistique.



Les jeunes de l'Ecole du Théâtre populaire
Vue prise derrière le théâtre lors de la représentation du Médecin malgré lui.
1898 - Cliché Bonnet.

Il y a un an, à cette date, que fut réunie à Gérardmer la première troupe de jeunes acteurs constituant l'École du Théâtre populaire du Saut-des-Cuves. C'est encore à M. Maurice Pottecher que nous sommes redevables de cette œuvre d'autant plus indispensable ici que nous possédons une scène populaire édifiée dans le cadre merveilleux du Saut-des-Cuves par le dévoué inspecteur des forêts M. de Liocourt.

La jeune troupe a travaillé ; elle a pu déjà jouer deux fois l'an dernier *Le Médecin malgré lui*, de Molière, et pour clore 1898, elle a donné au concert de l'Union musicale *La comédie de Victorine*, cette amusante comédie de Labiche, que soulignèrent les plus vifs applaudissements. Elle a joué également avec succès, devant nos voisins et nos amis de Granges, une autre comédie du maître du rire : *Les 37 sous de M. Montaudouin*. Cette dernière pièce fit partie de la représentation que l'École du Théâtre populaire donna au Théâtre du Saut-des-Cuves le 22 mai, en même temps qu'une pièce de M. Maurice Pottecher, *Le Lundi de la Pentecôte*, empruntée au répertoire du Théâtre de Bussang.

Les jeunes écoliers du Théâtre populaire, encouragés par leurs premiers succès, continuent leurs efforts. On ne leur demande point une science consommée ni une expérience de comédiens professionnels, mais seulement du naturel, de la gaieté et une interprétation naïve et consciencieuse des personnages qu'ils représentent, surtout lorsqu'il s'agit de types connus. C'est cette sincérité ingénue et rustique qui donne au Théâtre populaire son originalité ; loin de chercher à imiter le théâtre des villes, il faut qu'il mette son honneur à rester campagnard : ce qui n'exclut ni l'étude ni la recherche du mieux.

Plus tard, ces jeunes gens deviendront des hommes ; et ayant développé en eux le sens dramatique, ils seront capables d'interpréter des œuvres importantes avec une intelligence et une adresse qui, unies à l'instinct, constituent l'art.

THÉÂTRE POPULAIRE DU SAUT-DES-CUVES

C'est dimanche prochain, 11 courant, que sera donné le spectacle de clôture de l'année 1898 au Théâtre populaire du Saut-des-Cuves. Cette fois nous entendrons la jeune École du théâtre populaire qu'a réunie notre collaborateur et ami, M. Maurice Pottecher. Cette troupe, composée de jeunes gens du pays, donnera le *Médecin malgré lui*, amusante farce de Molière, qu'elle interprétera avec tant de succès à l'hôtel de ville, le 14 juillet dernier.

Nos concitoyens, les habitants des chalets, nos hôtes de passage voudront, par leur présence, encourager les louables efforts de ces jeunes amateurs.

On peut, dès à présent, retenir les places payantes à l'hôtel de ville de Gérardmer.

Gérardmer-Saison n° 132- 1898

AU THÉÂTRE POPULAIRE

Notre collaborateur et ami, M. Maurice Pottecher, dont on vient de lire plus haut le charmant poème à la touche si personnelle et si délicate, où l'on sent couler la bonne sève vosgienne, habite en ce moment son *Chalet des Hirondelles* ; au lieu de prendre un repos bien gagné et de jouir en paix de la douceur du lac qui s'étend au pied de sa demeure, il continue à travailler pour ses amis de Gérardmer. L'apôtre, le rénovateur du théâtre populaire a voulu que nous puissions avoir, tout comme à Bussang, un groupe d'amateurs capable d'intéresser le public du Théâtre populaire du Saut-des-Cuves. M. Maurice Pottecher a réuni un groupe de jeunes gens intelligents qui, avec du travail, pourront former le noyau d'une bonne troupe d'amateurs. M. Maurice Pottecher a mis à l'étude le *Médecin malgré lui*, comédie de Molière, qu'il joua jadis à Bussang avec un très vif succès ;

Gérardmer-Saison n° 111- 1898

Gérardmer-Saison n° 121- 1899



Louis Géhin au Saut des Cuves avec l'orchestre du 152^e RI
Fêtes du 14 juillet 1906

Louis Géhin s'occupait également de recevoir et loger les artistes, de la programmation ainsi que de la communication. De nombreux articles de "*Gérardmer Saison*" relatifs au théâtre populaire sont signés de sa plume. Autre administrateur, Ernest Marchal, secondé par les équipes du Casino, se consacrait aux décors exécutés par les peintres décorateurs MM. Minoux et Mangin.



Louis Géhin en haut à droite avec l'Union Musicale

Les orchestres du Casino, de l'Union Musicale ou du 152^e RI assuraient la partie instrumentale.

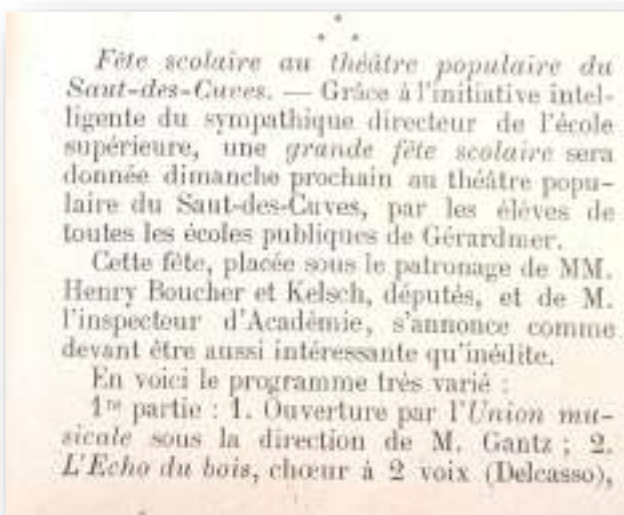
Le spectacle dut une partie de sa valeur grâce à l'installation des nouveaux décors qu'on inaugurait. Ces décors, dûs à la subvention ministérielle de l'an dernier, sont l'œuvre de MM. Minoux et Mangin, de Ménil-en-Saintois, les peintres-décorateurs de la pièce bien connue de Jeanne d'Arc; ils y ont déployé beaucoup de talent et de goût en les adaptant heureusement au cadre forestier. Le rideau notamment — dont l'inspiration revient à notre ami, M. Ernest Marchal, qui s'est occupé avec succès de la partie décorative — est orné à souhait d'un motif, en art nouveau, emprunté à la flore locale (digitale, gentiane, brimbelle).
Au public, qui a été très satisfait de cette soirée en plein air, annonçons que la Comédie lorraine organise une seconde représentation pour le 15 août, et remercions encore une fois M. Caillard et son excellente troupe.
L. G.

Gérardmer-Saison n°181 - 1903



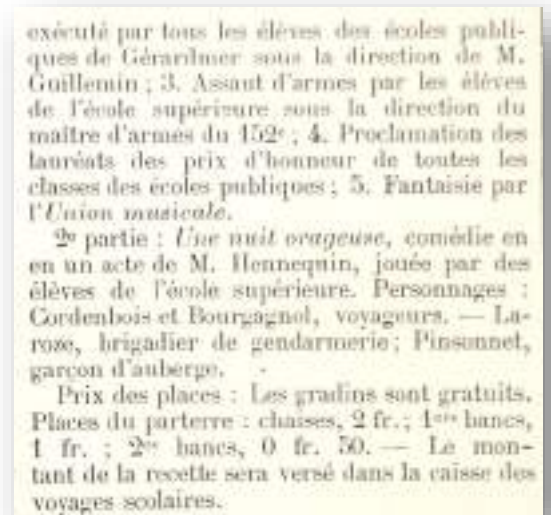
Au théâtre du Saut-des-Cuves
La représentation du dimanche 24 juillet, donnée par la Comédie Lorraine, au théâtre du Saut-des-Cuves, fut un nouveau succès pour l'excellente troupe nancéenne. Nous avons constaté avec plaisir que le successeur du regretté Caillard, l'homme de goût et de sens artistique qu'est M. Lallement, la Comédie Lorraine ne saurait être en meilleures mains. Le spectacle qui comprenait *Blanchette*, la charmante comédie de Brioux, permit aux divers artistes d'affirmer leur valeur et l'écho du Saut-des-Cuves a répété de chaleureux applaudissements pour tous les interprètes de cette œuvre saisissante.
Il convient aussi de féliciter les deux administrateurs du théâtre du Saut-des-Cuves, chargés de l'organisation des spectacles, MM. E. Marchal et L. Géhin, qui voient leurs efforts aboutir, et tous les membres de la commission théâtrale qui ont apporté leur concours à la réussite de cette œuvre de décentralisation artistique.

Gérardmer-Saison n°193 - 1904



Gérardmer-Saison n°141 - 1900

Au répertoire on trouve des œuvres de Labiche, Molière et bien sûr de Maurice Pottecher. C'est d'ailleurs son "*Diabre marchand de goutte*" qui est joué le 25 juillet 1897, jour de l'inauguration, devant plus de 3000 spectateurs, montagnards, touristes et villageois ébahis.



Gérardmer-Saison n°141 - 1900

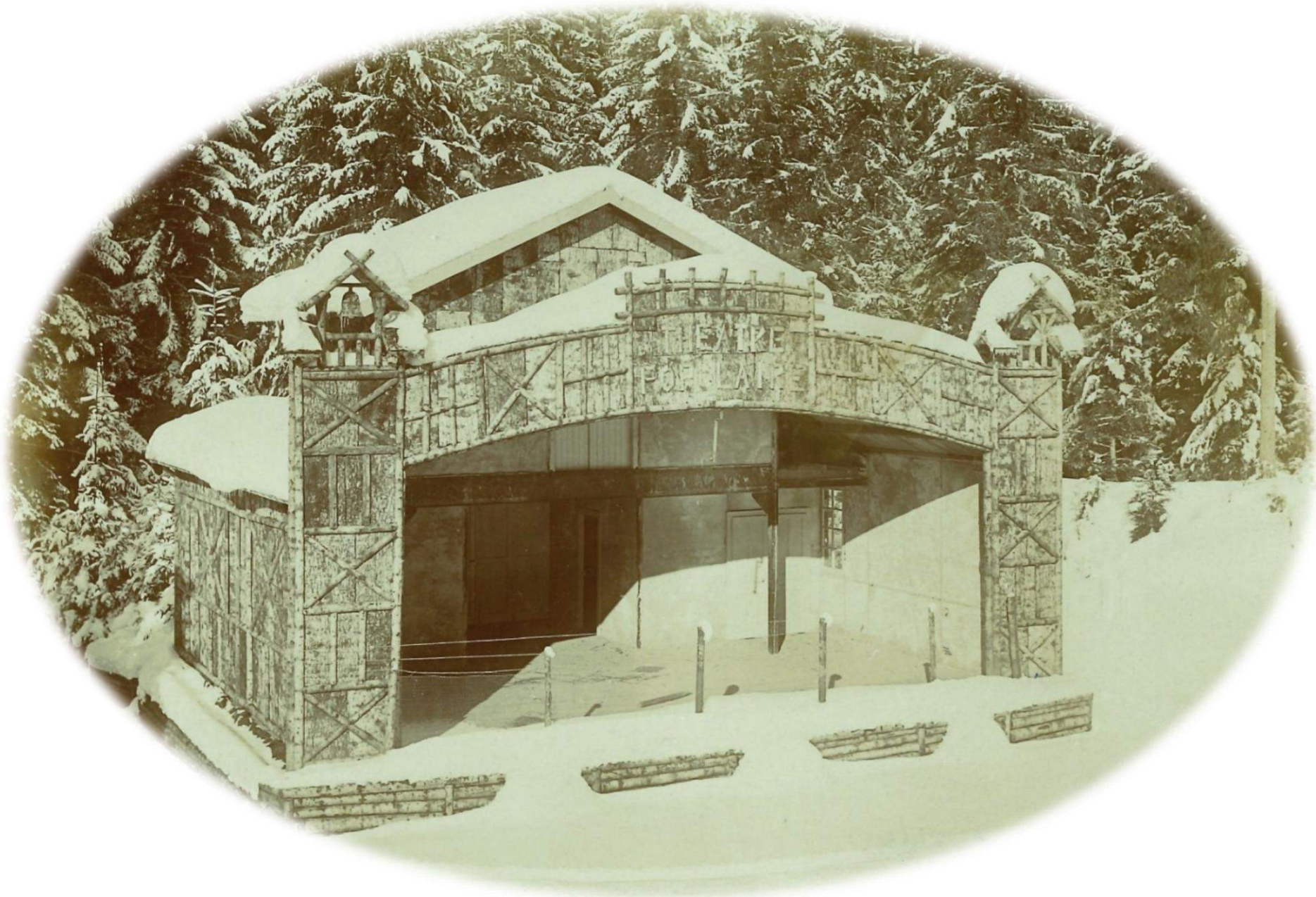
D'autres évènements furent organisés par Louis Géhin au Théâtre Populaire, comme les fêtes de Bienfaisance ou des écoles.

Comme son ami Maurice Pottecher qui a apposé au fronton de son théâtre à Bussang « *Par l'art, pour l'humanité* », Louis Géhin souhaite véhiculer à travers ce projet des valeurs humanistes en rendant l'Art et la Culture accessibles à tous.



Gérardmer-Saison n°155 - 1901





Détruit une fois par les éléments puis une deuxième par les troupes de soldats pendant la guerre 1914-1918, le théâtre du Saut des Caves sera définitivement démoli en 1937.



Finies les représentations ! Envolés les derniers accords que jetaient aux échos voisins l'orchestre du Casino, le 25 août ! Dispersée au loin la foule qui se pressait joyeuse sur les gradins de l'hémicycle et manifestait bruyamment ses émotions diverses ! Retournées au sein de l'onde les nymphes curieuses, les naïades qui avaient risqué un œil à travers la clairière !

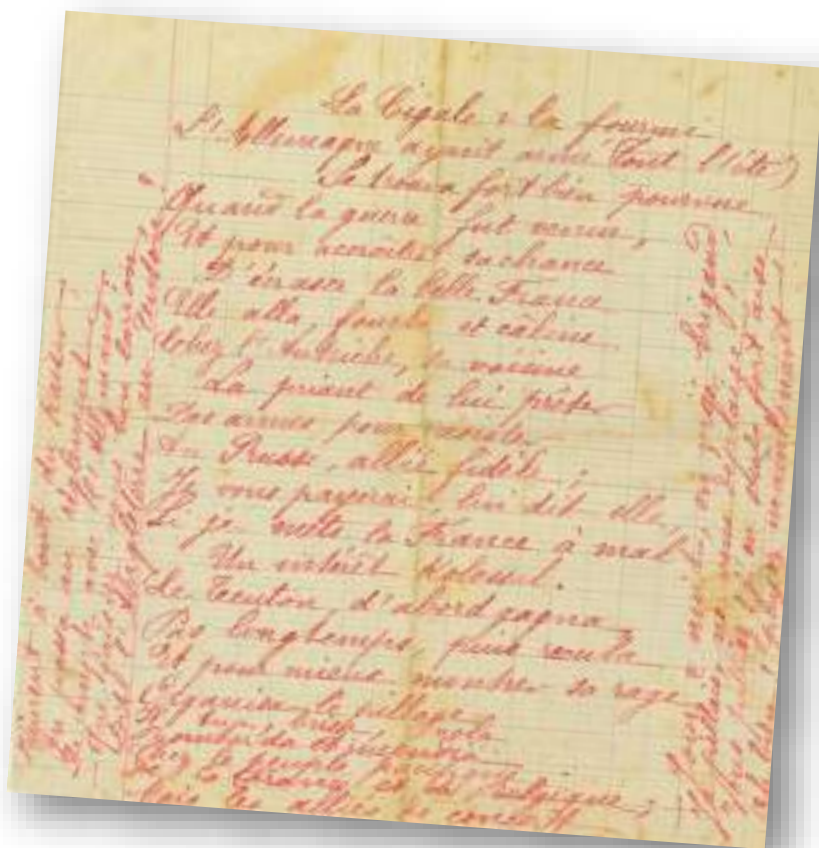
Bientôt les premiers frissons de l'hiver secoueront durement les sapins et, sous l'épaisse neige, le théâtre du Saut-des-Cuves dormira son long sommeil !



Louis Géhin L'AMI DES ARTS

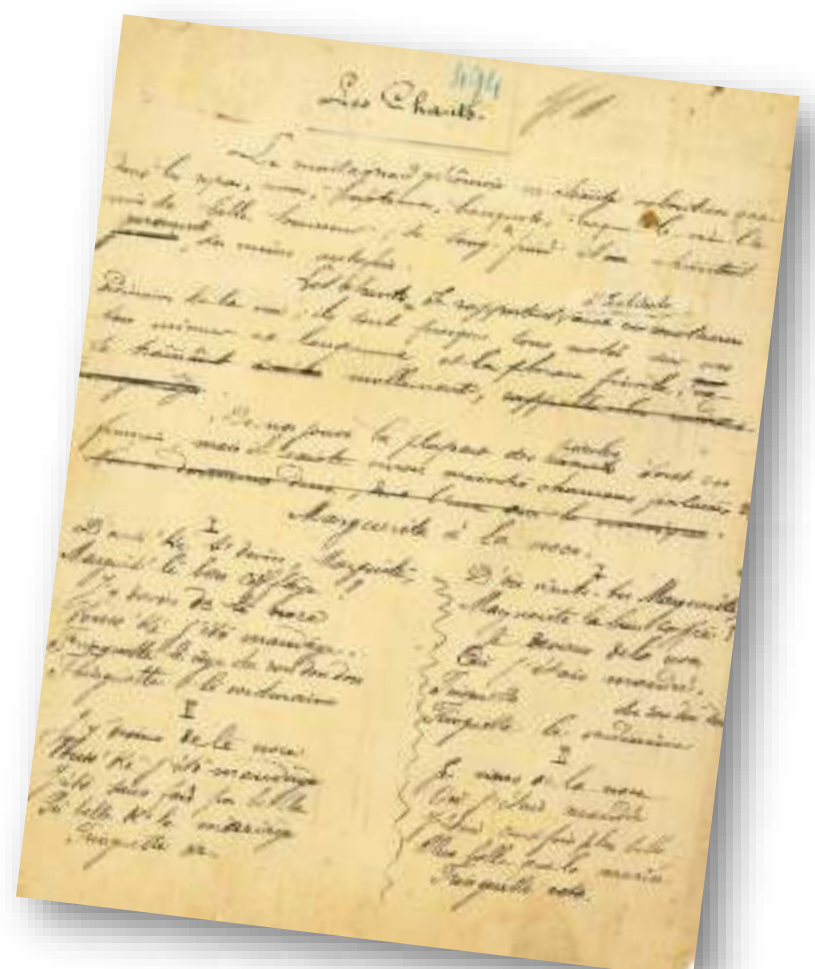
Les Chanteurs Montagnards

L'intérêt de Louis Géhin pour les arts s'étend à la musique. On trouve dans ses archives de très nombreuses partitions destinées à ses élèves.



Parmi ces partitions on trouve aussi des chants patriotiques et politiques, comme cette parodie de "La cigale et la fourmi" : *L'Allemagne ayant armé tout l'été, se trouva fort bien pourvue quand la guerre fut venue...ou "La fin d'un monde" dédié au député Henry Schmidt.*

Louis Géhin a également recopié des chansons en patois, prouvant une nouvelle fois son intérêt pour l'histoire locale.





D'autres partitions proviennent directement du groupe appelé

"Les Chanteurs Montagnards" qui se produisait régulièrement dans les fêtes comme le bal des pompiers ou la fête des écoles. Ils donnent des spectacles au profit d'associations gérômoises sur la scène du casino ou du théâtre du Saut des Cuves.



Cette chorale d'hommes créée en 1898 reprend des chants populaires, adaptant les paroles à la vie de Gérardmer, telles les "*chansons locales*" écrites par Alexandre Piquet l'horloger de la rue de la Gare.



Ce chœur organise aussi des banquets mémorables dont on retrouve les menus illustrés et les textes de chansons à boire.





Louis Géhin LE CHRONIQUEUR



La presse locale : Gérardmer saison



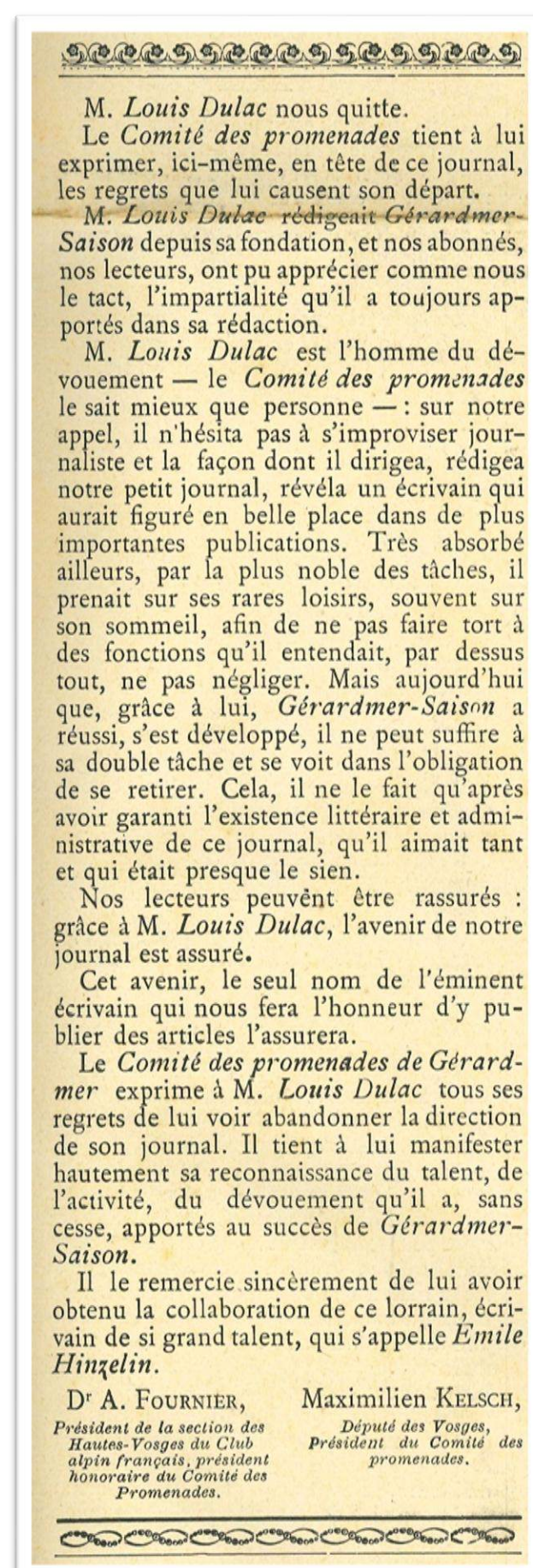
Fondé en 1892 par Messieurs
Reiterhart fils, Louis Géhin,
Mavel et Stevenel,
Gérardmer-Saison est cédé
gracieusement au Comité des
Promenades en 1893 par son
propriétaire, M. Reiterhart.

C'est sous le pseudonyme **Louis DULAC** que Louis Géhin devient rédacteur en chef de la gazette **Gérardmer-Saison**, **journal littéraire d'informations et de nouvelles**. Il restera à ce poste de 1892 à 1999, puis continuera de collaborer régulièrement à ce journal dont il reprendra la direction en 1904.

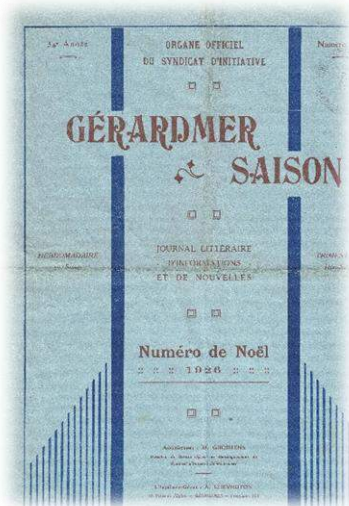
Le premier numéro paraît le **3 juillet 1892** :

« Cette feuille est destinée tout d'abord à faciliter les relations entre les touristes et les habitants de Gérardmer. Dans ce but, nous ferons connaître régulièrement l'organisation des services publics, les adresses des maisons recommandées et tous les renseignements utiles à nos visiteurs aussi bien qu'à nos concitoyens ».

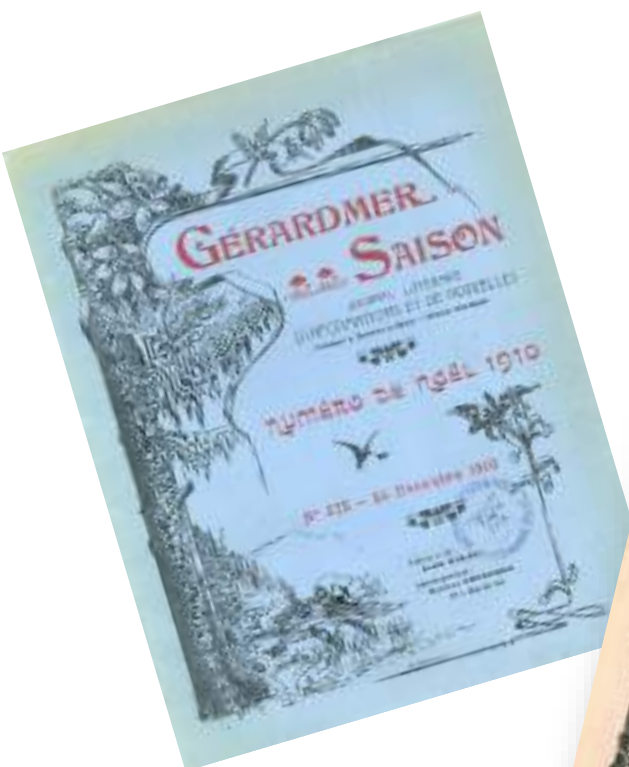
Louis Dulac quitte provisoirement
la rédaction du journal
Gérardmer-Saison n°116 – 1899



Hebdomadaire entre Juin et Septembre et trimestriel hors saison, sa publication s'arrêtera pendant la Première Guerre Mondiale pour reprendre ensuite et cessera de paraître définitivement en 1931.



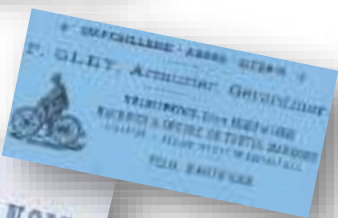
En 1895 Louis Géhin crée **Gérardmer-Noël**. Ce supplément littéraire et artistique de *Gérardmer-Saison* sort au moment des fêtes de Noël. Il est illustré de dessins et même de quelques photographies.



En 1910 Louis Sadoul souligne l'intérêt croissant de la publication "*sous l'habile et intelligente direction de M. Louis Géhin*".

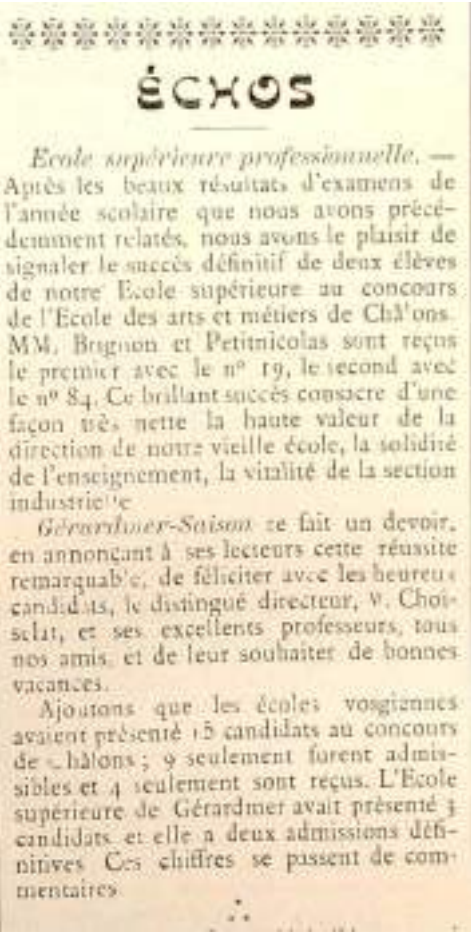


Parmi les actualités locales liées au tourisme, les échos de salon, la liste des touristes, les petites annonces et de nombreuses "réclames", Louis Géhin insère de courtes nouvelles, des contes, des légendes, des poèmes et des chroniques régionalistes écrites par lui ou ses amis.





Louis Géhin utilise les pages de *Gérardmer-Saison* pour mettre en avant l'actualité scolaire et notamment la réussite aux examens de ses élèves de l'Ecole Supérieure.



Il y présente bien entendu les rapports des nombreuses activités du Comité des Promenades et ses itinéraires balisés.



Louis Dulac reprend la rédaction du journal Gérardmer-Saison n°189— 1904





Louis Géhin LE CHRONIQUEUR



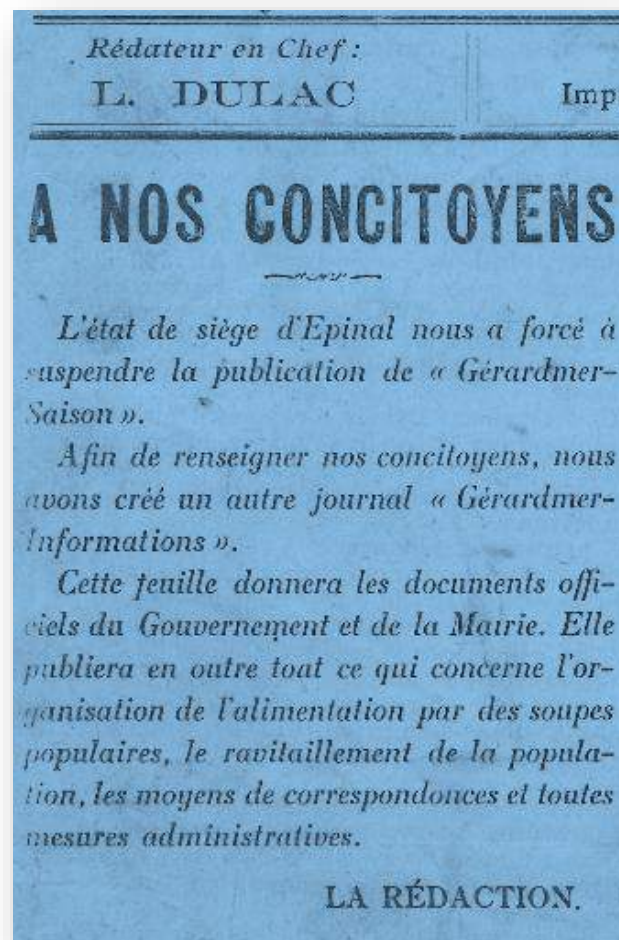
La presse locale :

Gérardmer-Informations / L'Echo de Gérardmer

En 1914, l'état de siège d'Epinal interrompt la publication de *Gérardmer-Saison* qui était imprimé rue d'Ambrail. Un autre journal est alors créé, ***Gérardmer-Informations***, dont Louis Géhin assure la rédaction en chef. Georges Grohens en est l'administrateur-gérant. Le tirage est réalisé par l'imprimerie Marchal à Gérardmer. D'août à octobre 1914, trente et un numéros seront publiés pour informer la population des mesures administratives officielles, de l'organisation du ravitaillement et des transports.



A partir du 1^{er} novembre 1914 paraît chaque dimanche ***L'Echo de Gérardmer et ses environs***. Ce nouvel organe de presse publie toujours les communiqués officiels mais également d'autres rubriques comme l'Etat-Civil et les faits divers. C'est évidemment Louis Géhin qui rédige cette chronique, en étroite collaboration avec les autorités municipales et militaires. Il y rend compte de l'impact de cette guerre sur la population locale, puisant dans ses notes personnelles réunies journalièrement dans des carnets.



IL Y A UN AN

Depuis que nous sommes entrés dans le treizième mois de guerre, la plupart de nos confrères publient des éphémérides sur les débuts de la terrible tragédie dans laquelle nous avons été entraînés.

Nous avons feuilleté nos notes quotidiennes et consulté la collection de notre feuille locale, *Gérardmer-Information*, créée dès les premiers jours d'août — le n° 1 porte la date du 9 août 1914 — afin de suppléer à l'absence totale de journaux et de donner à nos concitoyens, avec les communiqués de guerre, les adresses du Gouvernement, les éloges, proclamations du Président de la République, l'appel vibrant du Président du Conseil, M. Viviani, aux femmes françaises, les dépêches du Préfet, les documents émanant de la mairie gérardmoise, les appels de M. Parisot, maire par intérim, l'état-civil, etc.

Nous avons revécu en quelques instants les heures tragiques du début de la guerre : le départ de nos soldats du 152^e en cantonnement d'avant-garde dès le 30 juillet ; la sonnerie inoubliable de la mobilisation ; les réservistes accourant à la caserne, résolus, farouches ; l'exode des étrangers, surtout la longue théorie des ouvriers italiens travaillant chez nous, avec leurs valises sur le dos, sur la route de la Schlucht ; l'arrivée des troupes allemandes tout au long de la frontière, du Tanet au Hohneck ; l'organisation des soupes populaires ; le départ sous les drapeaux du maire, le docteur Briffaut, et la remise de la lourde écharpe au premier adjoint, M. Parisot ; le rationnement de la consommation du pain et sa distribution à l'Hôtel de Ville, mesure imposée par le manque d'approvisionnement et la difficulté des transports, les trains étant occupés pour les troupes.

Puis, ce furent les premiers coups de mail, les engagements d'avant-garde ; l'arrivée des deux premiers prisonniers de guerre faits par le 152^e à la Conque ; le sous-lieutenant Péterhoff, du 171^e, de Colmar, avec son ordonnance, que Hans reconnut et interrogea avec son sourire marquois.

La mairie organise la garde civile, le service de l'éclairage, de la police spéciale, des laissez-passer rendus obligatoires par l'autorité militaire, complète le service des soupes populaires par des créations nouvelles.

La population entière suit avec anxiété les mouvements des troupes sur nos frontières et particulièrement ceux du 152^e ; les engagements du Lac Blanc,

du Luchbach, du Tanet, de Sulzern, ont des échos douloureux dans plus d'une famille.

Nos concitoyens apprennent avec joie l'occupation de Munster et des environs de Colmar. Ils assistent nombreux aux obsèques du commandant Milicher, du lieutenant Capelle, les deux premiers officiers du 152^e qui arrosèrent de leur sang la terre d'Alsace, et saluent respectueusement en eux les vaillants héros de leur cher régiment.

Dès le début des hostilités, passages de troupes importants ; nuit et jour nous assistons, avec de patriotiques espérances, au défilé ininterrompu de régiments, de batteries, de convois de ravitaillement, de munitions, qu'une mobilisation parfaite dirige sur la frontière sans à-coup, avec une précision mathématique.

Le lieutenant-colonel Goybat, qui dirigeait le concours international de ski quelques mois auparavant, nous arrive avec ses hardis chasseurs alpins. Ils s'en vont renforcer la droite du 152^e et se battre en héros à Gaschoney, à Günsbach, où leur vaillant chef devait perdre sous ses yeux, quelques jours plus tard, son fils et son neveu.

Le passage d'un imposant convoi de prisonniers (350) réconforte nos concitoyens ; mais les nouvelles de la vallée de la Bruche sont mauvaises, les Allemands avancent sur le Donon et Saales ; la bataille du Grand Couronné se fait entendre ; le canon tonne violemment et un voix puissante sera, depuis lors, notre musique quotidienne.

(A suivre.)

LOUIS DULAC.



Départ des soldats du 152^e RI à la gare de Gérardmer



Revue du Général Joffre boulevard du Lac. Juillet 1915.
L'Echo de Gérardmer a pu s'assurer la collaboration d'un photographe agréé par l'autorité militaire



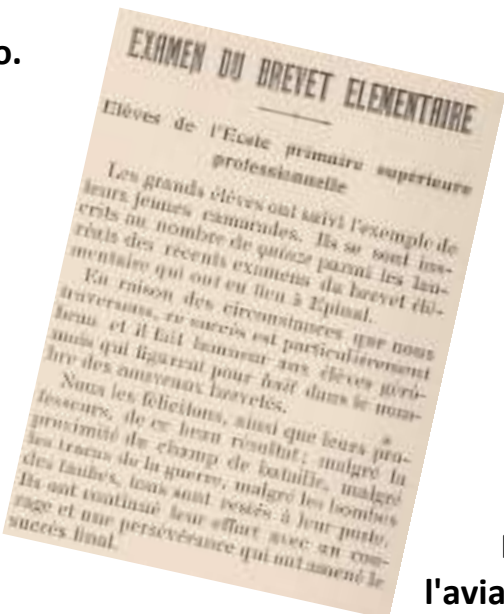
Louis Géhin se recueille devant les sépultures de soldats du 152^e RI tombés au Col du Louchpach en août 1914. Dans l'ignorance de l'avancée allemande vers Paris, on s'imaginerait volontiers l'ennemi battu, et prochaine la fin de la guerre.



Article censuré
Echo de Gérardmer 25-07-1915



La vie à l'Ecole Supérieure apparaît toujours en bonne place dans les pages de l'Echo.



Nombre d'articles relatent les faits de l'aviation française. E 1917 Edmond Géhin, fils de Louis s'engagera dans l'aviation.
Echo de Gérardmer 8-08-1915



Louis Géhin

LE CHRONIQUEUR

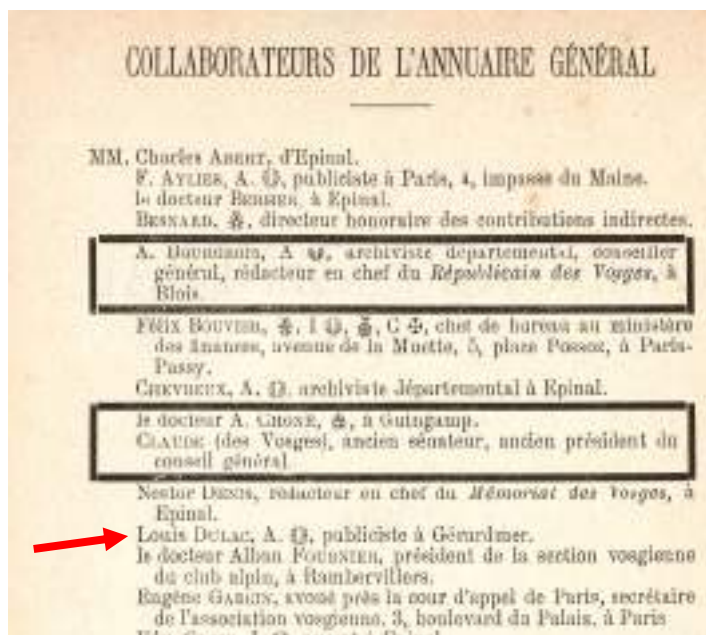
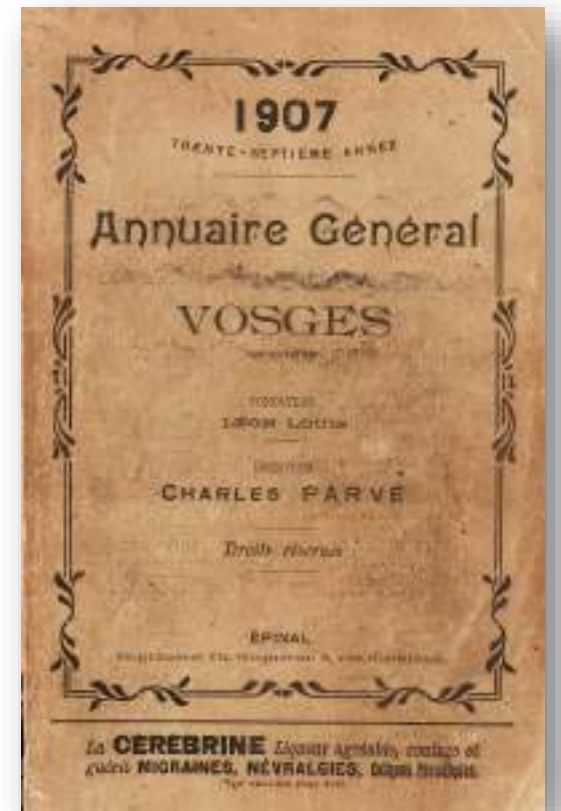
La presse régionale : L'Annuaire Général des Vosges



Louis Géhin collabore à ***L'Annuaire Général des Vosges*** avec des articles sur l'histoire de Gérardmer. En 1899, sous le pseudonyme Louis DULAC publiciste à Gérardmer, il publie

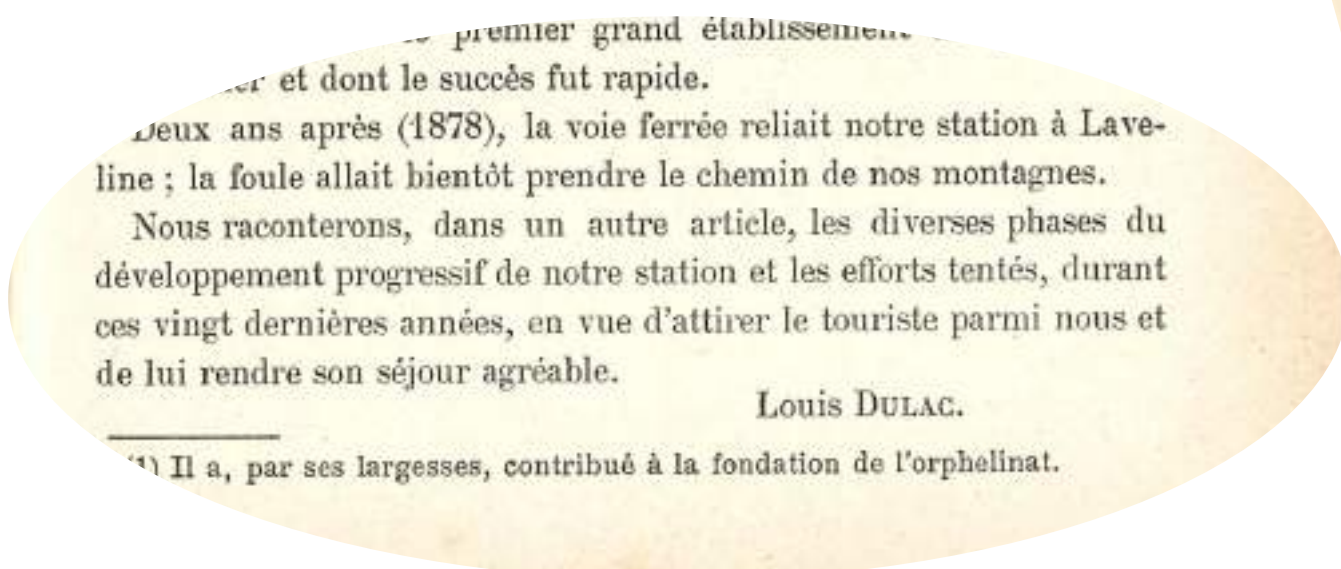
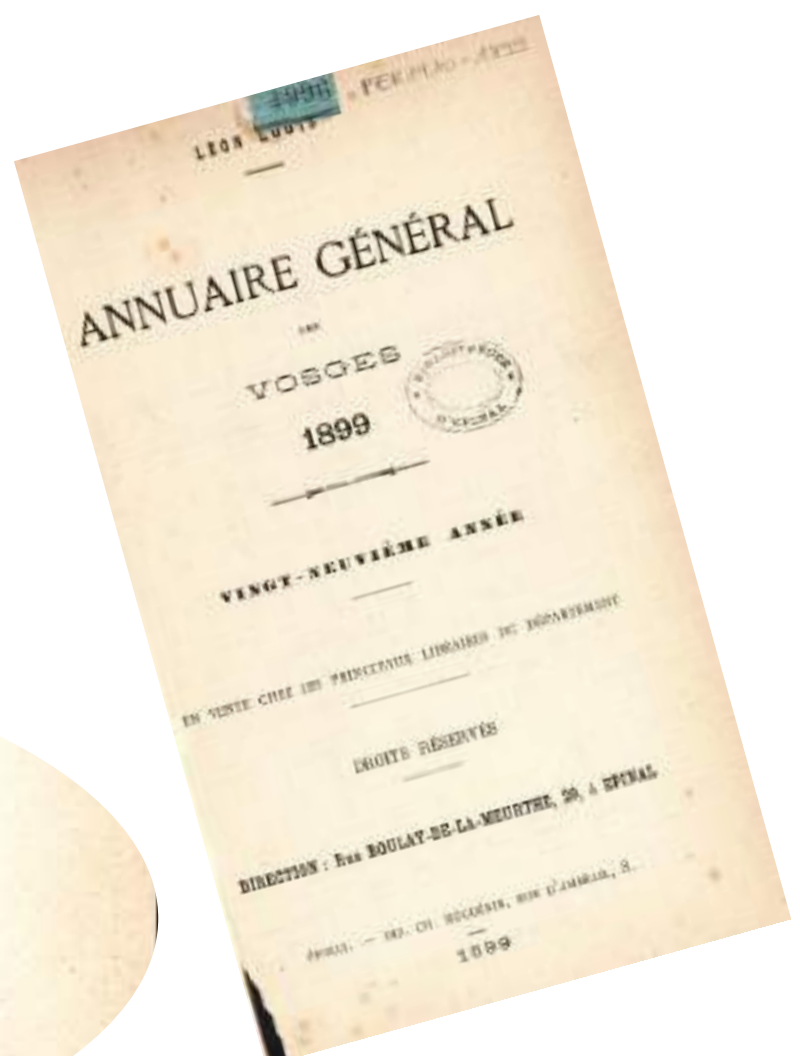
Gérardmer pendant un demi-siècle (1830-1880), chronique directement tirée de son ouvrage "*Gérardmer à travers les âges*".

L'année suivante, l'article "*Gérardmer moderne (1880-1899)*" est publié sous son patronyme Louis GEHIN.



Le Pays Lorrain

Entre 1905 et 1907, Louis Géhin publie plusieurs récits ayant trait aux légendes vosgiennes dans "*Le Pays Lorrain*".



L'Union Républicaine des Vosges

En 1914, Louis Géhin collabore au journal "**L'Union Républicaine des Vosges**" créé en 1908, y publiant une soixantaine d'articles mettant en valeur Gérardmer : Embellissement et améliorations de la ville, développement des sports d'hiver, animations de la Société des Fêtes "la Gérômoise", activités du Comité des Promenades, mais également les points

noirs comme l'état sanitaire déplorable de la garnison et les cas d'épidémies touchant les jeunes soldats. Proche d'Henri Schmidt, Conseiller Général de Gérardmer et député de la 2^e circonscription des Vosges, Louis Géhin relate les conférences pré-électorales données à Kichompré et Xonrupt par ce républicain radical socialiste.



La presse nationale :

Le Petit Parisien

Toujours en 1914, on retrouve la plume de Louis Géhin dans "**le Petit Parisien**" l'un des trois principaux journaux français de l'époque. Le thème principal de ses articles, dont certains ont déjà été publiés dans "L'Union Républicaine des Vosges", reste bien sûr Gérardmer, sa ville d'adoption. Une série d'articles datés de mars 1914, parfois accompagnés de photographies présente les principaux travaux d'aménagements réalisés par la ville : *Embellissement du quartier ouvrier de Gérardmer, L'amenée et la distribution d'eau à Gérardmer, La recherche et la captation des eaux de la Goutte Logelot.*



Louis Géhin UNE FIN TRAGIQUE



Le 10 octobre 1916, le souffle d'une bombe explosée à Forgotte fait voler en éclats

fenêtres et persiennes de l'Ecole supérieure. Louis Géhin et sa famille logeant dans le bâtiment l'ont, selon les propres paroles du directeur, "échappé belle". Malgré les dégâts et les courants d'air, il décide de continuer les cours : "L'école continue" écrit-il le soir même de l'accident à l'Inspecteur d'Académie.



L'école primaire supérieure après l'explosion du 10 octobre 1916

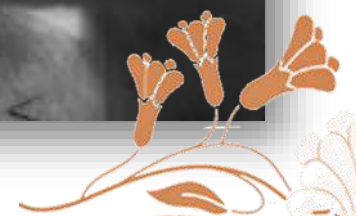


Fenêtres et persiennes de l'école détruites par le souffle de l'explosion

Le 20 novembre, bien qu'affaiblit par un refroidissement, il accompagne ses élèves au Casino pour assister à une conférence sur l'Alsace. La température est glaciale et au retour, le directeur est obligé de s'aliter.



Au premier plan Louis Géhin inspecte les dégâts



Après avoir lutté quelques jours, l'infatigable Louis Géhin s'éteint
le **27 Novembre 1916** entouré de sa femme et de
son fils Edmond accourut des tranchées.

Le 30 novembre 1916, Louis Géhin est inhumé à Girecourt-sur-Durbion.
Lors de ses obsèques, de nombreux discours d'hommage sont prononcés par les
membres de l'Instruction Publique et de toutes les sociétés pour lesquelles Louis
avait consacré de son temps. Chacun loue son intelligence, son amour du travail,
son caractère affable et son dévouement sans borne. Monsieur Parisot
représentant la municipalité de Gérardmer prononcera ces mots :

***" Gérardmer, votre Gérardmer pour lequel vous avez tant fait, qui
vous doit tant, et qui, après votre famille vous tenait tant à cœur, ne
vous oubliera pas, j'en suis sûr ! Votre souvenir restera vivace parmi
nous et profondément gravé dans nos cœurs."***



Louis Géhin

EDMOND



Edmond est le fils unique de Louis Géhin et Marie Félicité Phulpin, son épouse.
Il est né le **21 juillet 1892** à Girecourt-sur-Durbion. C'est un garçon intelligent, gai et sportif.

Après sa scolarité à l'Ecole Primaire Supérieure de Gérardmer, il poursuit ses études à l'Ecole des Arts et Métiers de Châlons.

Dès son plus jeune âge il est attiré par les sports mécaniques : cyclisme, moto et automobile.

Il possède une moto puis sa propre voiture.

En 1911 Edmond obtient son permis de conduire (*Certificat de capacité valable pour la conduite des voitures automobiles et motocycles à pétrole*).



Edmond Géhin enfant

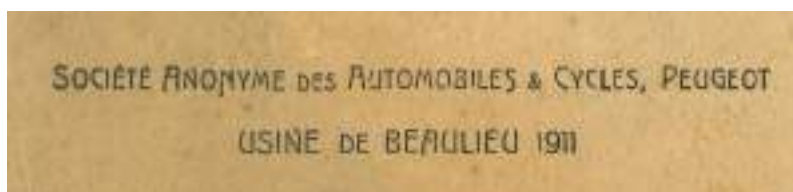


Le brassard noir au bras d'Edmond indique le deuil de son père et situe la photo après novembre 1916





A 19 ans, il entre comme mécanicien à l'usine Peugeot de Beaulieu-Valentigney. Edmond apprécie tout ce qui est lié au domaine du pilotage. Il devient donc pilote automobile. Il travaille aux essais pour la marque Peugeot.



Son emploi d'essayeur l'amène à voyager en France et en Europe. Il participe à des courses automobiles comme la célèbre montée du Mont Ventoux en 1913 au volant d'un véhicule Bébé.





Pendant la première guerre mondiale, Edmond est d'abord versé au 152^e RI, 164^e division, au poste de sergent téléphoniste. En novembre 1916 il est l'objet d'une citation élogieuse pour avoir réussi à rétablir les liaisons téléphoniques avec les premières lignes malgré les tirs d'obus et les gaz suffocants.



Le 19 juillet 1917 il est blessé à Craonne pendant l'offensive au Chemin des Dames.



En octobre 1917 Edmond entre dans l'aviation. Rien d'étonnant au regard de sa passion pour les sports mécaniques. Le général de Pouydraguin basé à Gérardmer, voyant en lui toutes les qualités nécessaires pour devenir « un de nos plus brillants pilotes » l'encourage dans cette voie.

Le 6 mars 1918, Edmond obtient son brevet à Ambérieu et il est cité à l'ordre du jour de l'école Voisin. Son brevet de pilote militaire est le n°11308 et il est affecté à la 31ème section d'aviation militaire du camp d'Avord comme sergent-pilote instructeur.



Mais le 21 mai 1918, il est victime d'un terrible accident.

A son retour de permission, pendant un entraînement qualifié de service commandé, il essaye un avion pour sa leçon du lendemain. Lors de cette opération, son avion monte vers le ciel lorsque tout d'un coup, il s'écrase sur le sol. Edmond GEHIN perd la vie pendant cet accident, il avait 26 ans.

Les Agents de la force publique, les autorités civiles et militaires, sont priés de vouloir bien prêter main et assistance au titulaire du présent titre.



Dans un premier temps, Edmond Gehin est enterré au camp d'Avord puis il est transporté près de son père, dans la tombe familiale de Girecourt-sur-Durbion.

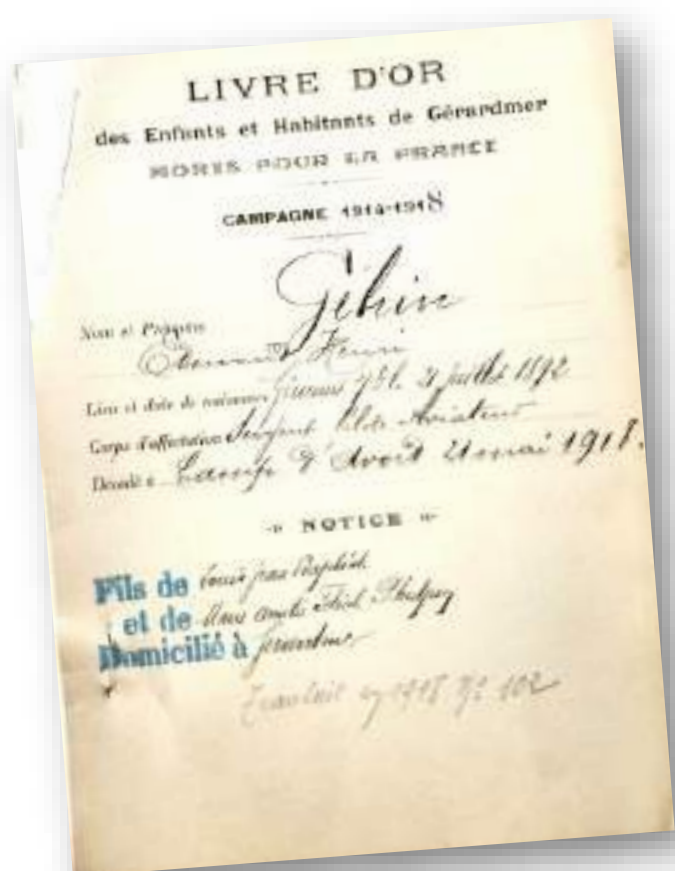


Le 11 septembre 1918, la Fédération Aéronautique Internationale lui délivre le brevet de pilote-aviateur à titre posthume.



La France lui a décerné la Médaille militaire, rappelant la citation de 1916.

Officiellement, Edmond Géhin a trouvé la mort le 21 mai 1918 comme instructeur-pilote aviateur, au cours d'un exercice d'aviation au camp d'Avord. Son nom figure sur les monuments aux morts de Gérardmer et de Girecourt-sur-Durbion.



Fiche d'inscription pour Le livre d'or des morts pour la France au cours de la guerre de 1914-1918

La loi du 25/10/1919 prévoyait que ce livre d'or serait déposé dans une des salles de la commune et tenu à la disposition des habitants.

Archives municipales de Gérardmer – 5H 48



La presse de l'époque a relaté le char funèbre disparaissant sous les couronnes offertes par ses amis et camarades. Au cimetière, le commandant de la division d'aviation du camp d'Avord prononce un émouvant discours.





Octavie Géhin, épouse David

Son mari, Camille David, devenu veuf, épousera alors Marie Félicité la veuve de Louis. Le couple s'installera définitivement à Girecourt après le décès d'Edmond.



**Marie Félicité Phulpin, épouse de Louis Géhin,
mère d'Edmond**



Edmond Géhin - Fils de Louis Géhin - 1892-1918





Louis Géhin

Avis de recherche : Le tableau disparu



Du 29 juillet au 15 août **1962** a eu lieu au grand salon de l'hôtel de ville de Gérardmer une exposition de l'artiste vosgien **Pierre-Dié MALLET**, ancien élève de l'Ecole Primaire Supérieure. Cette exposition était placée sous le patronage posthume de Louis GEHIN, alias Louis DULAC, qui fut directeur de cette école. Le portrait de Louis Géhin peint par l'artiste devait être offert à la ville de Gérardmer et remis au maire le 15 août.

Ce tableau est introuvable actuellement.



Devinette

Pourquoi y a-t-il un écho à Ramberchamp ?

Parce que c'est l'ouïe du lac (Louis DULAC)

Lu dans Gérardmer-Saison n°198, 1904

SOURCES

- ARCHIVES COMMUNALES DE GERARDMER :

Fonds Louis Géhin, don de M. Bernard Haraux (2025) 3R 06, 3R 07, 3R 08, 3R 09, 3R 10 - 4Q 03 - 5H 48

- ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES VOSGES

- L'ECHO DE GERARDMER : Du N° 36, 4 Juillet 1915 au N° 61, 26 Décembre 1915

10 décembre 1916 – N°110 Les obsèques de M. GEHIN à GIRECOURT

17 décembre 1916 – N° 111 – Nécrologie de Louis GEHIN

1916 : N°109 : 3 Décembre 1916 Mort de M. GEHIN à la Une

1918 : N° 186 : 2 juin 1918 Nécrologie d'Edmond GEHIN – titre de la une **"PERE et FILS"**

– N°214, 15 décembre 1918, À la Une : **Mort pour la France** (Edmond GEHIN)

- GERARDMER SAISON : N° 116-137-150-159-164-170-189-190-199 entre 1898 et 1904

N° 335 Noël 1920 : **Hommage à Louis GEHIN** avec notice biographique

- ANNUAIRE GENERAL DES VOSGES :

Année 1899, pages 34-37, **Gérardmer pendant un demi-siècle 1830-1880, Louis DULAC**

Année 1900, pages 24-29, **Gérardmer moderne, Louis GEHIN**

- LOUIS GEHIN (1861-1916) créateur de journaux de GERARDMER propagandiste du patrimoine vosgien

Par Jean-Claude FOMBARON, Mémoire des Vosges, Société philomatique vosgienne N°37, 2018

- LE JARDIN BOTANIQUE DE MONTHABEY AU HOHNECK, un Conservatoire alpin victime de la Grande Guerre

Par Pierre Charles LABRUDE

- GERARDMER A TRAVERS LES ÂGES, 1893- Louis GEHIN. Réédition par "Deux Renards Éditions" 2014

Préface Christophe MASUTTI

- CLUB CARTOPHILE GÉRÔMOIS

- LE LIVRE D'OR DES ENFANTS DE GERARDMER MORTS POUR LA FRANCE par A. GILBERT – 1926

- HISTOIRE DE FRAIZE et de la Haute-Vallée de la Meurthe par Victor LALEVÉE - 1957 Réédition Juin 1995